

1982
KEC

THESE

présentée à

L'UNIVERSITE DE PARIS VII

pour l'obtention du

Doctorat de 3ème CYCLE

Discipline: LINGUISTIQUE

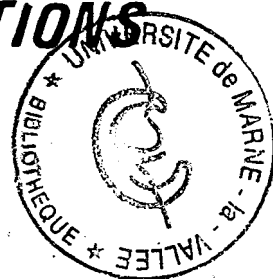
par Salah KECHAOU

Sujet:

ADJECTIFS ET CONSTRUCTIONS

1982
KEC

ADJECTIVALES



Directeur de thèse : Monsieur Maurice GROSS

soutenue le 1982



D

1982

KEC

T H E S E

présentée à

L' U N I V E R S I T E D E P A R I S V I I

pour l'obtention du

Doctorat de 3^e ème CYCLE

SPECIALITE : Linguistique

par : Salah KECHAOU

SUJET : ADJECTIFS ET CONSTRUCTIONS ADJECTIVALES

Directeur de thèse Monsieur Maurice GROSS

Soutenue le



I N T R O D U C T I O N

Les pages qui vont suivre présentent quelques faits de la langue arabe. Il s'agit des constructions où entrent des adjectifs. Le point de vue adopté pour la description de ces faits est celui de la grammaire générative et transformationnelle. On supposera connue, grossomodo, la manière de procéder de cette conception de la linguistique. Néanmoins, dans la mesure où les exemples et contre-exemples ne sont pas puisés de textes et ne constituent pas des formes observées, il est légitime de signaler déjà, les difficultés rencontrées, dues pour ainsi dire aux conditions d'expérimentation. En effet, parmi ceux qui ont bien voulu lire ces quelques pages, certains, n'étant pas natifs de la langue, ont déclaré leur ignorance de l'Arabe, d'autres y ont, à certains endroits, opposé un jugement plutôt normatif. De ce fait il n'a pas été aisé de tester l'acceptabilité de certaines phrases. Je m'étais fié aux intuitions et sentiments de quelques uns et aux miens propres.

L'appareillage formel utilisé est celui de Harris, rendu plus "immédiat" par M. Gross. Les formes de base, notamment dans leur notation et formalisme, ne sont pas celles de Chomsky. Cependant dans le chapitre sur l'apport de la grammaire transformationnelle dans son application à l'Arabe, c'est l'outillage

de ce dernier qui a été employé. Dans le recensement des travaux et recherches sur l'Arabe se sont les symboles et représentations de Chomsky qui sont les plus usités. Il s'était agi d'en présenter un échantillon.

Après avoir, en première partie, introduit à l'état des dictionnaires arabes, parlé de la manière dont les grammaires traditionnelles avaient traité les adjectifs et enfin de la façon dont en grammaire transformationnelle ils ont été abordés, il a été question dans une deuxième partie de la délimitation des données et de leur distinction de formes apparentées. La troisième partie a été consacrée à l'étude des propriétés syntaxiques des adjectifs.

Le travail de présentation des adjectifs sous forme de tables de structures (quatrième partie) a donné lieu à d'autres remarques sur les constructions adjectivales.

En annexe, des tableaux des différentes formations adjectivales et la manière de les dériver, un aperçu sur d'autres aspects de la syntaxe des adjectifs et des formes apparentées, enfin des considérations d'ordre formel sur les diverses structures de base et leurs notations.

L'UTILISATION DES DICTIONNAIRES.

Il n'existe pas de tables des adjectifs en Arabe. Il n'existe pas non plus de travaux particuliers s'y rapportant. Tout au plus, trouve-t-on, dans El Muzhir ⁽¹⁾ une liste de noms pouvant être employés comme adjectifs (particulièrement des noms abstraits).

Le dictionnaire arabe (2), pour toutes ses dérivations, suit l'ordre alphabétique des racines et non des mots. Ces racines sont celles des verbes au point qu'un nom irréductible par ailleurs à une racine verbale, par exemple 'abūn, figure tant bien que mal à l'article de 'BW' (la troisième radicale est W parce que 'ab a pu développer l'adjectif 'abawī ('aBawī)). Avec cela, on n'a pas de livre comme celui de Bescherelle sur les verbes en Français. Cela, en plus, a rendu presque impraticable le dictionnaire arabe. Par rapport à l'adjectif, il ne donne aucune indication syntaxique, même pas la mention ṣifah (adj.). Ce qui aurait facilité éminemment le premier travail, celui de la constitution du corpus. Bref, ce dictionnaire, il faudrait presque le déchiffrer. Dans ces conditions, le seul recours a été de prendre un bilingue.

(1)- cf. bibliographie

(2)- 'al-munjid (fi-l-luḡah), jusqu'à sa toute dernière édition - Librairie Orientale - Beyrouth - Liban -

Seulement, l'Arabe-Français (1) tombe dans les mêmes travers; le français-Arabe, 'Al Manhal (2), quant à lui présente l'avantage sur les autres Français-Arabe de donner la traduction en un seul mot du mot français, sinon il est en tout point comparable à n'importe quel dictionnaire de la langue française, moins certainement l'académisme de quelques uns (par exemples, le Petit Robert). Aussi, est-ce celui-là qui a été retenu, étant le plus pratique et le moins imprécis . Néanmoins, pour une meilleure liste (plus ou moins exhaustive) des adjectifs en arabe, il a fallu se servir des deux : le Français-Arabe et l'Arabe-Français. Il a fallu, en suite, noter ces adjectifs de A jusqu'à Z et en préciser la racine et la morphologie par le retour à un Arabe - Français.

(1)- 'Al Farā'id. 23^e éd. Librairie Orientale - Beyrouth-Liban.

(2)- 'Al Manhal. Ed. Dar El-Ilm Lil-Malayin et Dar Al Adad-Beyrouth-Liban.

Acquis des grammaires traditionnelles

Les grammaires de l'Arabe ont toujours présenté le nom comme étant la première partie du discours. "Les noms sont premiers", affirmait Sibawayh et ajoutait, eu égard à l'adjectif: "Le nom est antérieur à l'adjectif." D'une façon générale, l'adjectif est considéré comme faisant partie de la catégorie du nom, "à telle enseigne que les grammairiens ont proposé pour une grande masse de thèmes nominaux l'appellation de "noms-adjectifs", tout adjectif pouvant être substantivé:

'i'taraḍtu rajulan hazīlan jiddan

'i'taraḍtu l-hazīla jiddan

Seul l'adjectif peut se mettre à la forme intensive:

takallama r-rajulu ṣ-ṣiddīqu ⁽¹⁾

Cependant, on a, pour les noms, des formes telles que:

fa'ālātun: 'allāmatun

Exemple: huwa 'allāmatun kabīrun

qui marque l'intensif. En fait le mot est doublement à la forme intensive, par la dérivation même de fa'ālun et par l'adjonction de -tun qui marque, non le féminin mais l'intensité.

Cette forme est à rapprocher de la forme suivante:

fa'ālun: mayyālun

Exemple: Muhammadun mayyālun 'ila l-hayri

bi-ṭab'ihī

où elle marque l'intensif par rapport à l'adjectif.

(1) pour la détermination de l'adjectif cf. "adjectifs et formes apparantées". p. 100 et suivantes.

Certains grammairiens pensent qu'il s'agit de la même forme et que dans

fa''ālatun

c'est la finale -tā' seulement qui est indice d'intensif.

Il y a aussi la forme

'af'al

qui a pour féminin

fu'lā.

Cette forme est assimilée à un intensif.

Exemple: 'ā'isatu hiya kubrā 'aḥawātihā

Cette forme est celle de la comparaison.

Seul l'adjectif peut porter les marques des degrés de comparaison.

Mais que dire de 'aḥmadu, par exemple, dans:

hādā ḥāmidun wa dāka 'aḥmadu

où 'aḥmadu apparaît comme un superlatif de ḥāmidun (ḥāmidun étant un nom)?

On peut avoir:

hādā ḥāmidun rabbahu wa dāka 'aḥmadu

mais on ne peut pas avoir:

* hādā ḥāmidun bi-'aynihi wa dāka 'aḥmadu.

Par ailleurs et du point de vue des fonctions, seul le substantif peut être sujet, complément d'objet. Le complément d'objet se pronominalise selon hum, hu ...

Contrairement au Français, il n'existe pas d'adjectifs se pronominalisant en quelques pro. que ce soient.

La phrase:

* k̄ana 'aliyyun sa'īdan wa 'anta kuntahu kaḡālika
est certainement inacceptable.

Reste que du point de vue logique, l'adjectif qualificatif "est tout ce que désigne une qualité de ce ou celui qu'on qualifie". Cette définition, de caractère sémantique, n'affecte pas, les exemples, tels que:

'annabātu l-mā 'iyyu

al-'adawātu l-maḡraṣiyyatu

Ces adjectifs sont appelés par les grammairiens arabes "adjectifs de relation" (par opposition à "véritables adjectifs").

Mais si on ne dit pas en Français:

* Les plantes très aquatiques

* Les fournitures très scolaires

on ne dit pas non plus en Arabe:

* 'annabātu l-mā 'iyyu jiddan (1)

* al-'adawātu l-maḡraṣiyyatu jiddan.

Cependant, on dit bien:

(un style + cours + méthode...) très scolaire

(1) Hiya nabtatun mā'iyatun jiddan.
Pour un grand nombre de locuteurs, cette phrase est acceptable. Elle l'est, à condition d'imaginer toute une situation dans laquelle la phrase peut avoir été dite. Supposons que dans un forum scientifique un savant affirme que l'éponge, en tant qu'animal marin, illustre sur le plan de l'évolution de l'espèce, l'antériorité du règne végétal sur le règne animal. Un collègue pourrait ironiser voyant qu'il s'agit là d'une banalité!

La phrase correspondante en Arabe est acceptable aussi:

'uslūbun madrasiyyun jiddan

Par ailleurs, les grammaires arabes ne mentionnent pas des faits, tels que:

'anā 'afrahu liqūdūmika → 'anā 'afrahu 'an taqdama

'anā fī farāhin liqūdūmika → 'anā fī farāhin 'an taqdama

'anā farihun liqūdūmika → 'anā farihun 'an taqdama

où l'adjectif peut, tout comme le substantif, être accompagné d'un complément introduit par une préposition, de complément pouvant être introduit lui-même, par: que = 'an. Ces faits tendent en plus à démontrer, empiriquement, non seulement que l'adjectif fait partie de la catégorie des noms, mais aussi des verbes.

/...

fī l-ḥaqīqati hiya nabtātun mā'īyyatun jiddan!

Cela rejoint en fait l'usage polémique que l'on pourrait faire de "jiddan", équivalent de "très" (cf. les fournitures très scolaires).

Apport des méthodes transformationnelles

Déjà en 1965, Lakoff (et Fillmore, après lui, en 1968) faisait l'hypothèse, avec force arguments, qu'en anglais "les verbes et les adjectifs dérivent de la même catégorie sous-jacente, V."

Exemple:

Les phrases "... contenant des verbes qui sont clairement statifs... avec les conséquences syntaxiques qui en découlent habituellement, en particulier l'absence de la possibilité de l'aspect progressif:

Beaucoup de gens connaissent les règles
du jeu d'échec.

* Beaucoup de gens sont en train de connaître
les règles du jeu d'échec."

Et les phrases "...avec des adjectifs qui semblent être actifs:

Il est prudent

Il est en train d'être prudent."

"...verbs and adjectives derive from the same underlying category, V"

"...containing verbs which are clearly statives... with the syntactic consequences usually said to follow from this, in particular the absence of the progressive aspect possibility:

Many people know the rules of chess

Many people are knowing the rules of the chess."

"...with adjectives which appear to be active:

He is cautious

He is being cautious."

Et Lakoff, en réponse à Chomsky (1965) qui affirmait que "...les verbes et les adjectifs sont catégoriquement distincts," et même à ceux qui, comme lui, professaient qu'ils sont "...identiques catégoriquement" mais ajoutaient qu'il y a une "...différence de structure profonde entre les séquences contenant des verbes et les séquences contenant des adjectifs..." de réaffirmer que "...de telles séquences ne diffèrent que superficiellement."

Finalement, rapportés à l'arabe, où ils trouvent aussi leurs vérifications, les faits que Lakoff regroupe sont les suivants:

1) Il y a des verbes intransitifs comme taqātala, qāma, 'intalaqa, etc, et des verbes transitifs comme

"... verbs and adjectives are categorically distinct!"

"... categorically identical"

"... deep structure difference between clauses containing verbs and clauses containing adjectives"

"... such clauses differ only superficially".

'akrama, daraba, etc ... Parallèlement, il y a des adjectifs que l'on peut qualifier de transitifs (1) (farihun li, masrūrun bi) et des adjectifs intransitifs ('sujā'un, qaḍirun, kabīrun).

2- Des verbes, tels 'alima, tamannā réclament un sujet /animé/

'alima muḥammadun l-habara

et pas :

* 'alima ṣ-ṣaḥru l-habara

alors que d'autres verbes excluent tout sujet/animé/

'asafat r-rīḥu

et pas

* 'asafa muḥammadun.

Parallèlement, les adjectifs karīmun, ḥazīnun exigent un sujet/animé/

'arraḡulu karīmun

et non

* 'alḡidāru karīmun,

mais raṭbun, kaṭīfun ... ne peuvent avoir qu'un sujet/in animé/

(1)- Lakoff. Transitive adjectives :

He is nice to his friends

He is being nice to his friends

* 'aliyyun katīfun

'adduhānu katīfun.

3- Les verbes tasallaqa, bā 'a, 'intahā peuvent être mis dans une phrase à l'impératif.

tasallaqi s-sajarah !

et non pas certains verbes comme 'istatā'a

* 'istati' galabatah !.

De même des adjectifs comme hādī'un, layyinun acceptent une construction impérative

kun layyinan !

et pas hazīlun, yatīmun

* kun hazīlan !

* kun yatīman !

Appliquées à l'Arabe, les études transformationnelles ne font que commencer encore qu'elles ne soient que fragmentaires.

Soit la Transformation de nominalisation :

T-pro (obligatoire) :

$X - NP - Y - NP' - Z \rightarrow X - NP - Y - NP' + \text{Pron} - Z$

où $NP = NP'$

Cette Transformation peut rendre compte de phrases telles que :

'arraḡulu 'āqilun waḡwa tayyibun malīhun

à partir de:

* 'arrajulu 'āqilun wa r-rajulu ṭayyibun malīhun.

Soit aussi la transformation (facultative):

T-focus:

$X - NP - Y \rightarrow NP' - X - NP - Y$

où $NP = NP'$ "... et NP ne représente pas le premier membre d'un syntagme constituant."

"Cette transformation établit que dans une phrase n'importe quel nom autre que le premier membre d'un syntagme constituant, peut, facultativement, être reproduit en début de phrase."⁽¹⁾

Cette règle peut être appliquée à la phrase:

'arrajulu ṭawīlun

* 'arrajulu 'arrajulu ṭawīlun

qui, à la suite de T-pro. donne:

* 'arrajulu huwa ṭawīlun

Phrase agrammaticale, mais que les auteurs semblent admettre, attribuant peut-être cette agrammaticalité apparente à un caractère anomal de "huwa".⁽²⁾

Ici, et aux termes de l'analyse, huwa est plutôt une conséquence de l'application des transformations de pronominalisation et de focus.

"II" est pronom copule.

(1) D'un article de F. Anshen et P.A. Schreiber appliqué et consacré à l'arabe (cf. bibliographie)

(2) "The huwa appears to have a rather anomalous character."

Adjectifs et participes passifs (p. passés)

Soit la structure:

Que P V prep N₁

et la transformation d'extraposition

[Extrap] → Il V prep N₁ Que P

'an kāna 'aliyyun marīdan 'u₁ 'tuqida
min ṭarafi muḥammadin⁽¹⁾

[Extrap] →

'u 'tuqida min ṭarafi muḥammadin 'anna
'aliyyan kāna marīdan

Ou plus plausible:

qāla muḥammadun li-zaydin 'inna 'aliyyan
kāna marīdan

[passif] → 'an kāna 'aliyyun marīdan qāla li-zaydin

et à partir du passif:

[Extrap] → qāla li-zaydin 'inna 'aliyyan kāna marīdan

A la place de la complétive, mettons un substantif
dans la phrase suivante:

(1)

Pour l'utilisation de la préposition dans le passif,
cf. p. 54 le passif.

En fait les prépositions min ṭarafi, min qibali...
sont surtout ambiguës au niveau de l'interprétation.
Elles introduisent l'existence d'une 3^e personne in-
termédiaire, impossible dans les phrases de départ:

qāla min ṭarafi muḥammadin 'inna 'aliyyan
kāna marīdan

(qāla muḥammadun 'inna 'aliyyan kāna marīdan):

De la part de Muḥammad, X donc, une tierce personne,
a dit 'inna P.

qāla muḥammadun li-zaydin kaṭīran min
'al-kalāmi

[Passif] → kaṭīrun mina l-kalāmi qāla li-zaydin

[Extrap] → qāla li-zaydin kaṭīrun mina l-kalāmi

le substantif objet direct étant précédé d'un déterminant tel que: kaṭīrun min, ba'dun min...

On constate que la transformation considérée trouve son application là aussi.

Les phrases suivantes où les substantifs objets directs sont déterminés par des démonstratifs ou des possessifs sont certainement moins bonnes que les précédentes bien qu'acceptables elles aussi:

(kalāmuka + hāḡa l-kalāmu) qāla li-zaydin

→ qāla li-zaydin (kalāmuka + hāḡa l-kalāmu).

Soit maintenant la structure où figure un adjectif:

Que P est Adj. (E + prép N₁)

[Extrap] → Il est Adj. (E + prép N₁) Que P

'an yas'ada muḥammadun murīhun li-l-bayti

[Extrap] → murīhun li-l-bayti 'an yas'ada muḥammadun.

Le résultat est acceptable aussi.

Si on remplaçait la complétive par un substantif selon:

N₀ est Adj. (E + prép N₁)

le résultat de l'extraposition serait cette fois-ci

sinon inacceptable du moins interprétable:

sa'ādatu muḥammadin šadīdatum 'alaynā
 → ? šadīdun 'alaynā sa'ādatu muḥammadin (1)

à moins qu'on ait à faire à un participe passif (forme plutôt verbale) et non à un adjectif:

nāsun kaṭīrūna mad'ūwūna 'ilā hādīhi l-ma'dubati
 → mad'ūwun 'ilā hādīhi l-ma'dubati nāsun kaṭīrūna

Cette différence de décidabilité entre les participes passifs et les adjectifs permet de les distinguer les uns des autres. Les formes à écarter seraient celles filtrées par le test d'extraposition des substantifs dans les structures envisagés. Celles qui gênent le test sont retenues. Il s'agit en fait des formes apparentées aux formes nominales.

Un verbe tel que yassara présente la caractéristique d'avoir, à la fois, d'un côté la forme yasīrun et de l'autre les deux formes concurrentes: muyassarun/maysūrun :

Soit l'exemple:

'ittifāqiyātu s-salāmi yassarat jumlatan min
 'aṣ-ṣu'ūbāti

[Passif] → jumlatun min 'aṣ-ṣu'ūbāti yussirat bi-faḍli
 'ittifāqiyāti s-salāmi

La phrase suivante peut être assimilée à un passif:

jumlatun min 'aṣ-ṣu'ūbāti muyassaratun bi-faḍli
 'ittifāqiyāti s-salāmi

De même que:

jumlatun min 'aṣ-ṣu'ūbāti maysūratun bi-faḍli
 'ittifāqiyāti s-salāmi

(1)

'amrun šadīdun 'alaynā sa'ādatu muḥammadin
 šadīdun 'alaynā 'amru sa'ādati muḥammadin
 cf. aussi p. 67-68.

[Extrap] → muyassarun bi-faḍli 'ittifāqiyāti s-salāmi
jumlatun min 'aṣ-ṣu'ūbāti (1)

maysūrun bi-faḍli 'ittifāqiyāti s-salāmi
jumlatun min 'aṣ-ṣu'ūbāti. (1)

Avec la forme yasīrun le résultat serait inacceptable:

? yasīrun bi-faḍli 'ittifāqiyāti s-salāmi (1)
jumlatun min 'aṣ-ṣu'ūbāti.

En effet yasīrun en tant qu'adjectif, forme nominale, ne peut pas être assimilé au passif et de ce fait et en tant que tel empêche les constructions dans lesquelles il entre d'être sources de la transformation d'extraposition du substantif:

jumlatun min 'aṣ-ṣu'ūbāti yasīratun 'al-'ān

→ ? yasīrun jumlatun min 'aṣ-ṣu'ūbāti 'al-'ān. (1)

(1)

Par contre:

muyassaratun # jumlatun min 'aṣ-ṣu'ūbāti
maysūratun # jumlatun min 'aṣ-ṣu'ūbāti
yasīratun # jumlatun min 'aṣ-ṣu'ūbāti
seraient des cas de détachement.

Cf. les paires de phrases en français:

*Il est possible l'échec de Pierre

Il est aisé l'échec de Pierre

*Il est possible la réussite de Pierre

*Il est aisé la réussite de Pierre

Les exemples:

(tāhirun + muṭahharun) # mā'u s-samā'i

(mal'ānatun + malī'atun + mamlu'atun) # hādihi l-'aḡdāh
sont évidemment des cas de détachement également.

Le cas du verbe *yassaru* n'est pas un cas isolé; *ṭahhara*, *ṣaffā*, *jaraha* ... présentent les mêmes caractéristiques avec *ṭāhirun*, *ṣāfin*, *jarīhun*, d'un côté, et *mutaḥharun*, *muṣaffā*, *majrūhun* de l'autre.

Le verbe *mala'a*, lui, présente, à l'inverse de *yassara*, les deux formes concurrentes *malī'un* / *mal'ānun* d'un côté, et de l'autre, la seule forme *mamlū'un*, elle même moins nettement verbale que *maysūrun* par exemple, bien que dérivée selon *maf'ūlun*, forme du participe passif. (1)

Cependant les formes auxquelles donne bien ce verbe tendent à prouver la même chose: difficulté à assimiler *malī'un* / *mal'ānun* à un passif et donc impossibilité pour les structures dans lesquelles ils apparaissent d'être sources de l'extraposition et blocage du test d'extraposition du substantif:

'al'ummu mala'ati l-kaṭīra mina l-'aḡdāhi (2)

[Passif] → 'alkaṭīru mina l-'aḡdāhi muli'at

→ 'alkaṭīru mina l-'aḡdāhi mamlū'atun

(1) Cf. p. 95.

(2) Observons, par ailleurs, les deux phrases:

mala'ati l-'ummu l-'aḡdāhi

mala'ati l-hamru l-'aḡdāhi

On a: 'alhamru mil'u l-'aḡdāhi

et non: * 'al'ummu mil'u l-'aḡdāhi

[Extrap] → mamlū^{un} l-katīru mina l-'aḡdāhi

→ ? (malī'un + mal'ānun) min ṭarafi l-'ummi
l-katīru mina l-'aḡdāhi

'al-katīru min 'al-'aḡdāhi (malī'atun +
mal'ānatun) (1)

→ ? (malī'un + mal'ānun) 'al-katīru min 'al-'aḡdāhi

(1) Même acceptables, ces phrases ne peuvent pas constituer des exemples du passif.

- Adjectifs et participes présents (p. actifs).

Si en Français, le participe présent est obtenu à partir du radical de n'importe quel verbe, selon la séquence :

en r(V)ant

en arabe, il est obtenu à partir de l'inaccompli, pour la plupart des verbes de forme dérivée, et cela, selon la séquence :

mu(Vn) _{inac.}

L'indice n indiquerait les différentes formes verbales dérivées. De ces formes, on ne retiendra que les formes productives au nombre de 9, classées traditionnellement de II à X.

Ni les participes présents, ni les adjectifs n'acceptent d'être précédés par wa (en : en Français) (2).

* bakā wa musāfirān

* saqāta wa mutasallīcanī š-šajarah

* qadīma wa farihan

Aussi bien le participe présent que l'adjectif peuvent entrer dans la construction wa h-wa--(en étant-) (3).

(1)-Pour les autres verbes, ceux de première forme, voir plus loin.

(2)-Ce wa est celui de l'inaccompli subjonctif comme dans : la tanha 'an 'amalin wa taf'ala mitlahu

(3)-Cela suggère l'hypothèse que les pronoms pourraient partager quant à eux certaines propriétés avec les verbes.

bakā wa h-wa mussāfirun
 saqata wa h-wa mutasalliquni š-šajarah
 qadima wa h-wa farihun (1)

Ainsi les adjectifs semblent partager les propriétés
 des participes présents et ces derniers celles des verbes
 puisque, selon: Qu P V N₁

'an yastamirra hāda d-ḍajīju yuqliqu 'aliyyan

'an yastamirra hāda d-ḍajīju muqliqun li-'aliyyin

et aussi, selon: Qu P V N₁ prep Qu P

'an tumṭira s-samā'u yuṣajji'u muhammadin 'alā
 'an yamkuṭa bi-baytihi

'an tumṭira s-samā'u muṣajji'un li-muhammadin
 'alā 'an yamkuṭa bi-baytihi

Par ailleurs, à la paraphrase:

'istimrāru hāda d-ḍajīji yurhiqu 'aliyyan

→ 'istimrāru hāda d-ḍajīji murhiqun li-'aliyyin

qabūlu hāda l-'arḍi yuṣajji'u 'aliyyan

→ qabūlu hāda l-'arḍi muṣajji'un li-'aliyyin

l'arabe fait correspondre un participe actif à un inaccompli.

Il faut noter que le sujet des verbes tels que:

'arḥaqa, 'ahraja, 'aḡḍaba.. d'une part et des verbes tels

que: šajja'a, šaddada, 'aḡna'a... de l'autre, est /non-

restreint/. Cette propriété donne une double interpréta-

tion, "volontaire" et "involontaire" à des phrases simples

comme:

(1)

Observons qu'en présence d'une phrase inacceptable
 telle que: * qadima wa farihan
 on peut avoir: qadima wa-hwa farihun
 mais surtout: qadima wa-hwa farihun
 et: qadima farahan

'aliyyun yuhriju muḥammadan

Seule est paraphrasable l'interprétation involontaire.

Si N₁ est /non-humain/ la paraphrase demeure possible aussi:

'intizāru s-sā'ati yurhiq 'a'sābaka

→ 'intizāru s-sā'ati murhiqun li-'a'sābika (1)

qabūlu l-'arḍi yuṣaddidu 'azmī 'alā 'an
'uwāsila

→ qabūlu l-'arḍi muṣaddidun li-'azmī 'alā 'an
'uwāsila

Le verbe ḥanaqa, par ailleurs, semble fournir un cas où la paraphrase n'est possible qu'avec l'adjectif et pas avec le participe:

'al-'intizāru ḥāniqun li-'aliyyin

? 'al-'intizāru muḥniqun li-'aliyyin.

Cas d'un double complément.

— non prépositionnel:

— 'a'tā, kaṣā, 'ihtāra, 'istaḡfara... :

'anta 'ihtarta 'aḥāka sikritīran

'anta muḥtārun 'aḥāka sikritīran

'anta muḥtārun sikritīran

'anta muḥtārun 'aḥāka

(1) On peut citer l'exemple suivant en français:
Casser sa courroie affole le moteur
Casser sa courroie est affolant pour le moteur.
En anglais aussi (plus proche de l'arabe peut-être par le gérondif, équivalent du nom-masdar):
Beating the cat irritates his sensibilities
Beating the cat is irritating to his sensibilities.
Pour les masdar cf. p. 36.

L'omission de l'un des deux compléments est possible.

La phrase:

muḥammadun mustaḡfirun sayyidahu ḡanbahu

paraphrase de:

istaḡfara muḥammadun sayyidahu ḡanbahu.

si elle est acceptable, reste néanmoins, ambiguë, dans le sens où le pronom "hu" dans ḡanbahu peut aussi bien référer à muḥammadun qu'à sayyid, ou bien que Mohamed demande à son maître de lui pardonner sa faute à lui, ou bien qu'il lui demande réparation de la faute du maître commise à son égard.

L'interprétation la plus naturelle est peut-être la co-référence des deux pronoms avec Muḥammad.

— 'alima⁽¹⁾, za'ama...:

Exemple:

'anta 'alimta 'al-musāfira muqīman

'anta 'ālimun 'al-musāfira muqīman

* 'anta 'ālimun 'al-musāfira

* 'anta 'ālimun muqīman

Ici, l'omission de l'un ou l'autre des deux compléments est impossible.

(1)

Différent de 'arifa, lequel n'accepte qu'un seul objet. 'alima dans le sens de 'arifa est astreint, par conséquent, au complément unique.

—prépositionnel:

muḥammadun yansāḥu li-'aliyyin bi-hāḍā
 muḥammadun nāsihun li-'aliyyin bi-hāḍā
 muḥammadun nāsihun li-'aliyyin
 muḥammadun nāsihun bi-hāḍā

L'omission de l'un ou l'autre des deux compléments ne semble pas indispensable. Une phrase comme:

* muḥammadun munabbihun li-'aliyyin 'ilā
 mas'ūliyyātih

est assurément inacceptable face à d'autres qui peuvent paraître plus ou moins acceptables:

? 'aliyyun muḥarriḍun li-n-nāsi 'alā l-'isyān.

Reste, les participes présents des verbes de première forme. Ils sont obtenus, quant à eux, selon:

F ā 'i L

à partir de la racine F ' L affectée de la voyelle ā et de la voyelle i respectivement à la première et seconde radicale.

Syntaxiquement, ces participes rejoignent les adjectifs -sifah muṣabbahah pour certaines de leurs propriétés.

Du point de vue morphologie, ils se confondent avec eux aussi (cf. cependant p. 88 : Tableau des adjectifs de 1^{ère} forme) et sont ceux, en fait, à quoi est comparée 'as-sifah (sifah = qualité, muṣabbahah = comparée).

N hum et N-hum

De même qu'en Français , on a :

Il est (content + mécontent) de son sort
et qu'en^{n'} pas :

? Il est mécontent de sa cravate
bien que

Il est content de sa cravate (1)
soit acceptable , de même, en Arabe , on a :

muhammadun (farihun + barimun) bi-hubbihi
et non pas :

* muhammadun barimun bi-tawbihi
bien que la phrase :

muhammadun farihun bi-tawbihi
soit acceptable .

Les adjectifs farihun/ barimun ,...ont respectivement ,
par ailleurs, des propriétés syntaxiques identiques. Le fait
que ces adjectifs divergent dans les phrases précédentes est
attribué généralement aux compléments qu'ils admettent ou
refusent; En plus bi-hubbihi/ bi-tawbihi, sont des sous-clas-
ses sémantiques, qui ne sont pas tout à fait contrôlables du

(1) "jean est heureux de ces fleurs
?jean est malheureux de ces fleurs." (Picabia. .)

fait de certains croisements dans leur classification :

hayyinun 'alā l-madīnati 'an tatūra

hayyinun 'alā l-madīnati 'an tuš'ila 'anwārahā

? sahlun 'alā l-madīnati 'an tabniya (sūrahā + jāmi'ahā)

? sahlun 'alā l-madīnati 'an tabniya diyārahā

* sahlun 'alā l-madīnati 'an tabniya masākinahā

ou même dans leur comportement syntaxique :

hayyinun 'alā l-masīrati 'an tatawāsala

? hayyinun 'alā l-masīrati muwāṣalatuhā min tarafi qadatihā.

La phrase :

* ? hayyinun 'alā l-madīnati tawratuhā min qibali

(sukkānihā + nubalā'ihā)

est pour le moins difficile à accepter.

Les substantifs, tels que :

'al-madīnatu, l-masīrati... a-š-ša'bu, 'al-hizbu, 'al-jayṣu...

sont à première vue des substantifs collectifs.

QuP - Qu P subj

Soient les phrases suivantes :

('as 'adanī + 'afrahanī) 'an tulāzima l-fadīlata
(tayaqqantu + ta'akkadtu) 'annaka tatajannabu
r-radīlata

Les structures d'adjectifs entraînent, comme en français, des complétives soit au subjonctif, soit à l'indicatif :

'anā (sa'idun + farihun) 'an tulāzima l-fadīlata
'anā (mutayaqqinun + muta'akkidun) 'annaka
tatajannabu r-radīlata

Seulement il semble qu'on peut avoir à l'indicatif :

'anā (sa'idun + farihun) 'annaka tulāzimu
l-fadīlata

et non, au subjonctif :

? 'anā (mutayaqqinun + muta'akkidun) 'an
tatajannaba r-radīlata

La phrase possible :

'anā (mutayaqqinun + muta'akkidun) 'an tatajannaba
'uhtuka r-radīlata

est une phrase différente de la précédente.

De l'indicatif au subjonctif il suffit d'appliquer certaines transformations (extraposition, insertion de la négation, insertion de l'interrogation) pour que cette alternance réapparaisse :

'an yakūna muḥammadun qad najaha mu'akkadun :

[Extrap] → mu'akkadun 'anna muḥammadan qad najaha

* mu'akkadun 'an yakūna muḥammadun qad najaha

[négation] → gayru mu'akkadin 'an yakūna muḥammadun qad najaha

* gayru mu'akkadin 'anna muḥammadan qad najaha

[Interrogation] → hal huwa mu'akkadun 'anna muḥammadan qad najaha?

* hal huwa mu'akkadun 'an yakūna muḥammadun qad najaha?

En fait c'est le verbe (et par conséquent l'adjectif dans les constructions adjectivales) qui commande l'emploi de 'an ou 'anna : 'an s'attache au verbe au subjonctif et 'anna, attaché au nom, est astreint à l'indicatif. (1)

Un verbe tel que sarra est de caractère double :

L'adjectif masrūrun, issu de ce verbe, hérite des deux aspects :

'anā masrūrun 'anna muḥammadan qad najaha

'akūnu masrūran 'an yanjaha muḥammadun

(1) Ainsi 'anna peut être spécialisé pour les phrases nominales et 'an pour les phrases verbales. Faire des dépendre 'anna et 'an l'un de l'autre (cf. note Pl01) c'est en fin de compte faire dépendre la description des phrases nominales des phrases verbales ou l'inverse (cf. p.80).

Complétives prépositionnelles

et [prép - Z]

Dans les complétives prépositionnelles, la propriété [prép - Z] correspond à l'effacement de la préposition, autrement dit, elle permet de dériver les complétives directes des prépositionnelles.

A l'indicatif :

muhammadun fahūrun bi-'anna 'ā'is̄ata qad najahat bitafawwuq

Au subjonctif :

muhammadun fahūrun bi'an najahat 'ā'is̄atu bitafawwuq

[prép - Z] opère plutôt sur les complétives au subjonctif :

muhammadun fahūrun 'an najahat 'ā'is̄atu bitafawwuq

* muhammadun fahūrun 'anna 'ā'is̄ata qad najahat bitafawwuq

Comme fahūrun, les adjectifs maznuwwun, rādin, muta'assifun, muḡtammun, ont leur complétive soit au subjonctif, soit à l'indicatif. De même que les adjectifs mutayāccinun, muta'akkidun, wāṭiqun, et cela, plus ou moins heureusement. Cependant, pour cette dernière catégorie, la règle [prép - Z] n'agit que sur la complétive à l'indicatif

muḥammadun wāṭiqun min 'anna 'ā'is̥ata qad najahat bitafawwuq

muḥammadun wāṭiqun 'anna 'a'is̥ata qad najahat bitafawwuq

? muḥammadun wāṭiqun min 'an qad najahat 'ā'is̥atu bitafawwuq

?muḥammadun wāṭiqun 'an qad najahat 'ā'is̥atu bitafawwuq

REDUCTION DES COMPLETIVES

1- V° compl.

C'est le cas de la réduction de la complétive à l'infinitif. L'Arabe -comparativement- n'a pas d'infinitif. Certaines grammaires de l'Arabe posent, par convention, que:

fa'ala " faire " = infinitif

Dans le paradigme de la conjugaison, cette forme correspond à la troisième personne du masculin de l'accompli " Il a fait ". Morphologiquement, elle ne se distingue pas du "nom d'action".

- "muta'akkidun, mutayaqqinun

$N_1 = N_0$

muhammadun mutayaqqinun 'annahu sayahruju

La phrase est ambiguë. hu se réfère, soit à quelqu'un d'autre que muhammadu, soit à muhammadu, lui-même, et dans ce cas, on a :

muhammadun₁ mutayaqqinun 'anna muhammadan₁ sayahruju

→ muhammadun mutayaqqinun 'annahu sayahruju

La réduction à l'infinitif, facultative en Français, est inexistante en arabe. C'est la nominalisation qui est possible, toute fois, elle n'a pas la même régularité (Cf. 2-).

muḥammadun mutayaqqīnun min (ḥurūjīhi + 'a l-ḥuruji)

En Français aussi :

Pierre est sûr qu'il partira

Pierre est sûr de partir

Pierre est sûr de (son départ + le départ)

— masrūrūn, sa'īdun, farīhun

N_0 différent de N_1

'aliyyun (sa'īdun + farīhun ...) 'an ya'ūda muḥammadun 'ilā
bilādihi

$N_0 \equiv N_1$

'aliyyun (sa'īdun + farīhun ...) 'an ya'ūda muwaffaqan

La phrase est acceptable, contrairement à son équivalent en Français :

* Pierre est (content + heureux ...) qu'il retourne
chez lui.

" Il " il réfère bien sûr à Pierre .

— ḥuf'un , rāḡibun fī

rāḡibun fī = désireux. Si, avec désireux, seule la forme réduite paraît acceptable, la forme non réduite, si elle l'est moins, n'est pas pour autant tout à fait inacceptable :

Jean est désireux de faire ce travail

Jean est désireux que Paul fasse ce travail

En arabe, on a :

muḥammadun rāḡibun fī l-ḥuṣūli 'alā ruḥṣati 'ujrah

muḥammadun rāḡibun fī 'an yaḥṣula 'alā ruḥṣati 'ujrah

muḥammadun rāḡibun fī 'an yaḥṣala 'ahūhu 'alā ruḥṣati
'ujrah

La référence à deux sujets différents est toujours possible. Avec kuf'un, la phrase :

muḥammadun kuf'un 'an yaḥṣala 'alā ruḥṣati 'ujrah

n'est pas ambiguë. On ne peut pas avoir :

* muḥammadun kuf'un 'an yaḥṣala ('aliyyun + jāruhu) 'alā
ruḥṣati 'ujrah

La référence à deux sujets différents est impossible.

— nafūrun ~~est~~ allergique

Un cas contraire paraît pouvoir être fourni par nafūrun.

La phrase :

muḥammadun nafūrun min 'an ya'tiya

ne peut recevoir que l'interprétation où le sujet de la
complétive est différent de celui de "la phrase complétée":

muḥammadun nafūrun min 'an yarāhu 'aliyyun

* muhammadun nafūrun min'an yarā 'aliyyan

La dernière phrase n'est acceptable que si l'on pose l'existence de deux adjectifs nafūrun.

2- Prép. Vⁱ Comp.

a- Le cas où N₁ est un substantif/ humain/.

Soit la structure :

Que P. est Adj. de la part de N₁

[Extrapolation] → Il est Adj. de la part de N₁ Que P. :

Exemple :

garībun min tarafi muhammadin'an yatanāzala

Adj. = zarīfun, 'sujā'un, mudhīlun, haqīrun, garībun

[Nominalisation] → garībun min tarafi muhammadinⁱ

t-tanāzulu

Cette forme de réduction n'est " possible " (facultativement) que parce que la co-référence de N₀ et de N₁ est obligatoire.

On n'a pas :

* garībun min tarafi muhammadin'an yatanāzala 'aliyyun

La phrase :

garībun min tarafi muhammadin tanāzulu

n'est pas ambiguë (hu est co-référent avec muhammadin)

Avec les adjectifs hayawiyyun, 'azīmun, sayyi'un,

ḥaṭīrun, labiqun, de pareilles phrases sont ambiguës, puisqu'on peut avoir :

'azīm^{mu}un bi-ḥuammadin 'an yasmata 'aliyyun

ou

ḥayawiyyun bi-muḥammadin 'an tusāfira 'ā'isāh

ḥayawiyyun bi-muḥammadin 'an yusāfira 'aliyyun

Les phrases :

'azīmⁱun bi-muḥammadinⁱ s-saitu

ḥayawiyyun bi-muḥammadinⁱ s-safaru

le sont aussi.

La co-référence de N_0 et de N_1 est facultative.

— sahlun, hayyinun, 'asīrun, ṣa'bun

(sahlun + yasīrun) 'alā muḥammadin 'an tarḥala laylā

Les phrases, où $N_1 = N_2$ sont plus difficiles à manipuler :

(sahlun + yasīrun) 'alā muḥammadin 'an yarḥala ḥāllan

→ (sahlun + yasīrun) 'alā muḥammadin raḥīluhu ḥāllan

(sahlun + yasīrun) 'alaka 'an tarḥala ḥāllan

→ (sahlun + yasīrun) 'alaka raḥīluka ḥāllan

On se contenterait d'ajouter que seule cette dernière phrase est non-ambiguë. Faut-il voir dans cette forme de réduction une façon de désambiguer les phrases ambiguës? Faut-il voir une forme plus naturelle de la complétive chaque fois que $N_0 = N_1$?

b- Le cas où N_1 est un substantif/ non humain/ :

Que le verbe puisse se substantiver sous sa forme infinitive en Français, que dans les structures :

Que P est Adj. pour N_1

N_1 puisse être un substantif ou un verbe à l'infinitif, toujours en Français (1),^{et} qu'on ait, en Arabe, pour la même structure, des phrases comme :

darrun bi (l-madrasati + t-tadrīsi) 'an yakūna hunāka hajzun
ou

ṣāliḥun bi (l-masna'i + t-taṣnī'i) 'an yakuna hunāka tazāḥḥun

pourrait tendre à prouver que 'a-t-tadrīs ou 'a-t-taṣnī',

dans les deux exemples cités correspondent à un infinitif, bref que l'infinitif en Arabe a non seulement la forme du "nom d'action" (Cf. l-), mais que ce dernier tient lieu, comparativement, d'infinitif.

Par ailleurs, c'est peut-être à la lumière d'exemples similaires qu'à l'article "infinitif", "Al-Manḥal" a

(1)- Exemple:

Il est utile pour (le camping + camper) d'avoir
une lampe.

ajouté = " forme du nom d'action, masdar .

La réduction de la complétive à cette forme masdar en Arabe ne correspondrait-elle pas à sa réduction à l'infinif en Français ?

* Pierre veut qu'il enseigne
Pierre veut enseigner.

en Arabe :

muhammadun yurīdu 'an yudarrisa
mais mieux :

muhammadun yurīdu t-tadrīsa

c-Prép $N_1 = \emptyset$

Exemple :

* jārin 'an yalbasa muhammadun 'imāmatan

Les adjectifs jārin, dāriṣun, n'acceptent de compléments que réduits à leur sens générique :

?jārin 'an yalbasa l-mar'u 'imāmatan

jārin libāsu l-'imāmati

Non extraposé :

libāsu l-'imāmati jārin

Par contre, les adjectifs ma'lūfun, 'ādiyyun ... n'acceptent de compléments que réduits :

'an yalbasa muhammadun l-'imāmata kulla yawmin 'ādiyyun

* ? libāsu l-'imāmati kulla yawmin 'ādiyyun

[extrap.] -->

'ādāiyyun 'an yalbasa muḥammadunⁱ l-'imāmata kulla yawm

* ? 'ādiyyun libāsu l-'imāmati kulla yawm

à les modes, être ...

Cette propriété qu'a la complétive en Français réduite à un prédicat à l'infinitif d'accepter dans certaines conditions l'insertion de l'auxiliaire être est impossible, en Arabe :

mukaddirun li-muḥammadin ḥusrānu mālihi

kāna

* mukaddirun li-muḥammadin ḥusrānu mālihi (1)

Cependant, pour une forme non réduite de la complétive, cela demeure possible :

mukaddirun li-muḥammadin 'an (ḥasira + yaḥsara) mālahu

mukaddirun li-muḥammadin 'an kāna ḥasira mālahu

On a aussi :

mukaddirun li-muḥammadin kawnuhu ḥasira mālahu

— ḥāriqun ...

ḥāriqun min ṭarafī muḥammadin 'an kāna fa'ala dālika

(1) — kāna mukaddiran li-muḥammadin ḥusrānu mālihi
correspondrait à :

Il était pénible à Pierre de perdre son argent
et non pas à :

Il est pénible à Pierre d'avoir perdu son argent.

et

hāriqun min tarafi muḥammadin kawnuhu fa'ala dālīka

alors que :

* hāriqun min tarafi muḥammadin 'an yaf'ala dālīka

Insertion de modaux :

(mu'limun + muḥzinun) li-muḥammadin (wujūbun + luzūmu)

firāqi laylā

de même :

kāna mu'liman li-muḥammadin 'an wajaba firāqu laylā

* mu'limun li-muḥammadin 'an yastatī 'a 'an yaf'ala dālīka

* mu'limun li-muḥammadin 'istitā'atuhu fi'la dālīka

LES COMPLEMENTS DE L'ADJECTIF.

1- La transitivité des adjectifs.

Les compléments des adjectifs, chaque fois qu'il y a compléments, sont toujours indirectes même en cas de complément propositionnel. En effet, pour les adjectifs :

mutayaqqinun, muta'akkidun, sa'idun, farihun....

Les complétives, dans :

1) muhammadun (farihun + sa'idun) 'an katabat 'ā'īshah

muhammadun (mutayaqqinun + muta'akkidun) 'anna 'aliyyan

sayaktubu

se pronominalisent respectivement, selon :

(bi + min) dālika :

2) muhammadun (farihun + sa'idun) bi dālika

muhammadun (mutayaqqinun + muta'akkidun) min dālika

et se paraphrasent par :

3) muhammadun (farihun + sa'idun) bimā katabat 'ā'īshah

muhammadun (mutayaqqinun + muta'akkidun) mim mā

sayaktubu 'aliyyun

(bi + min) mā P correspondrait à de ce que P.

C'est la même situation qu'en Français (1).

2- Complément d'adjectif (A - Comp) et complément de phrase (P - comp.).

— A - comp. ou les compléments non permutable :

Exemple :

muḥammadun muta'akkidun minā l-majī'i

* minā l-majī'i muḥammadun muta'akkidun

muḥammadun (jāzimun + bāttun) 'annahu sayasmutu

* muḥammadun (jāzimun + bāttun) minā ṣ-ṣanti

* 'annahu sayasmutu muḥammadun (jāzimun + bāttun)

- (1)- (a) (i) Pierre est (content + heureux) que Paul ait écrit
(ii) Pierre est (content + heureux) que Paul ait écrit son testament.

(iii) Pierre en est (content + heureux).

(iii) est ambiguë; elle peut aussi bien référer à (i) qu'à (ii). Au même titre qu'en Français, en Arabe 2) réfère à 1) et à :

4) muḥammadun (fariḥun + sa'īdun) 'an katabat 'ā'isatu waṣiyyatahā.

(b) Il semble que la paraphrase hérite de cette ambiguïté et qu'aux problèmes inhérents à en s'ajoutent ceux inhérents à ce, voire à de. La situation est comparable en Arab. 3) paraphrase 1) mais aussi 4) et c'est peut-être moins le fait d'écrire que son résultat qui est paraphrasé. C'est là, selon toute vraisemblance, un effet de l'ambiguïté de mā. La phrase :

3) muḥammadun (fariḥun + sa'īdun) bimā katabat 'ā'isatu min waṣiyyah.

ne se distingue pas de 3).

Les compléments prépositionnels qui peuvent être sujets d'une complétive définissent aussi les A - comp.

'an yudāfi'a 'alā nafsīhi (jadīrun + hariyyun + ḥalīqun
+ 'awlā) bimūhammadin.

difā 'uhu 'alā nafsīhi (jadīrun + hariyyun + ḥalīqun
+ 'awlā) bimūhammadin.

difā 'u muhammadin 'alā nafsīhi (jadīrun + hariyyun +
+ ḥalīqun + 'awlā) bihi.

Si ces exemples avec la préposition bi sont un peu clairs dans le sens où la co-référence du sujet de P et de N₁ dans la structure

Que P est Adj. prép. N₁

paraît peu douteuse, d'autres exemples, mais avec la préposition li (pour) sont pour le moins ambigus.

'an yudāfi'a 'alā nafsīhi mun'isun limūhammadin

difā'uhu 'alā nafsīhi mun'isun limūhammadin

difā'u muhammadin 'alā nafsīhi mun'isun lahu

difā'u 'aliyyin 'alā nafsīhi mun'isun limūhammadin

mais on n'a pas :

?? difā'u 'aliyyin 'alā nafsīhi (jadīrun + hariyyun +
+ ḥalīqun + 'awlā) bimūhammadin

— P - comp.

Permutabilité :

hādīhi n-naḍariyyatu mujdiyyatun lihalli l-muškalah

lihalli l-muškalah hādīhi n-naḍariyyatu mujdiyyah

Possibilité pour les compléments prépositionnels
d'être omis :

'an 'astaqīla mun'isun (li'aliy + E.)

'an 'astaqīla muḥzin (li'aliy + E.)

'an yastaqīla muḥammadun muḥzin (li'aliy + E.)

'an yastaqīla muḥzin (li'aliy + E.)

3- N est Adj. de V comp.

Soient les deux phrases :

1-muḥammadun wā'in bi'annahū sayadhābu waḥdahu

2-muḥammadun ḡabiyyun bi'an yaḡhaba waḥdahu

Dans la première phrase

—le complément peut être pronominalisé :

muḥammadun wā'in biḍālika

—la complétive accepte la commutation avec un sub-
stantif :

muḥammadun wā'in biḍḡahābi waḥdahu

ces opérations sont impossibles dans la deuxième phrase :

*muḥammadun ḡabiyyun biḍālika

*muḥammadun ḡabiyyun biḍḡahābi waḥdahu

Cependant, alors que la première phrase n'accepte pas d'être paraphrasée par :

*wā'in min tarafihi bi'annahu sayad_hbu wa_hdahu

la deuxième accepte de l'être :

bi'an ya_haba wa_hdahu gabiyyun min tarafih

gabiyyun min tarafihi bi'an ya_haba wa_hdah

Entre la deuxième phrase et ces deux dernières des liens transformationnels peuvent être envisagés.

Les adjectifs gabiyyun, wā'in, ne sont pas des cas isolés.

Il s'agit de deux catégories d'adjectifs dont le comportement syntaxique diffère de l'une à l'autre :

— wā'in, mutabajjihun, ma_grūrun, ha_jilun ...

— gabiyyun, 'ahmaqun, talīqun, hurrūn ...

4- N est Adj. à V.

Il y a lieu de ne pas confondre des phrases comme :

1) hāda š-šābbu sa_hlu l-'iqnā'i

hāda š-šābbu ra_hbu š-ša_dr (1)

(1) - un équivalent de ces phrases :

ce jeune homme est large d'esprit

ce jeune homme est grand de cœur.

Ce jeune homme est facile d'abord.

ce jeune homme est difficile d'accès

ni leurs transformations :

[pronominalisation] →

2)* hāda š-šābbu sahlun lidālika

* hāda š-šābbu rahbun lidālika

[paraphrase] →

3) 'iqnā'u hāda š-šābbi sahlun

4) sahlun 'iqnā'u hāda š-šāb

šadru hāda š-šābbi rahbun

rahbun šadru hāda š-šāb

En effet, si on peut avoir :

hāda š-šābbu sahlun 'an yuqna'a.

* hāda š-šābbu rahbun 'an yusdara ,

par contre la phrase ci-dessus reste impossible. šadr est un nom irréductible à une racine verbale; 'al'iqnā' est plutôt un " nom d'action-masdar " (cf.: Réduction des complétives -2 (b)).

Ce masdar- infinitif est ici complément en li-(à) tout comme 'ahlun li-dans :

hāda š-šābbu 'ahlun lil'amal

Cet exemple s'oppose à 1) en ce qu'il admet d'une part, d'être pronominalisé :

hāda š-šābbu 'ahlun lidālik

de l'autre, en ce que sa paraphrase est moins bonne :

? lil'amali hāda š-šābbu 'ahlun

? 'ahlun lil'amali hāda š-šāb

Des liens transformationnels sont possibles entre 1) et 3). Les complétives de cette sous-section s'opposent aux complétives en de de la sous-section précédente.

5- Les compléments obligatoires.

Il y a des adjectifs qui ne se rencontrent pas d'une manière absolue. La préposition semble leur être attachée plus qu'elle n'est une particule de valeur transitive.

Ces adjectifs :

rāgibun fī, mazū'an 'ilā, muntamin 'ilā, mutahaddirun min, mušrifun 'alā, ġaniyyun 'an, ḥaliqun bi, hariyyun bi, jadīrun bi, 'awlā bi ...

Il est évident que ġaniyyun 'an, par exemple, n'a pas de commun rapport avec ġaniyyun :

Adj. prép N₁ huwa ġaniyyun 'ank

Prép N₁ = ∅ huwa rāgibun ġaniy

Il faudrait peut-être poser deux adjectifs ou tout autre moyen transformationnel de les distinguer (1).

(1)- Pour les adjectifs comme :

maḍ'uwḥun (E + bihi + lahu + 'alayhi)

maḥkūmun (E + bihi + lahu + 'alayhi)

Il en faudrait peut-être 4 !

cas de 'awla :

'an yu'addina l-mu'addinu 'awlā bihi

'an yu'addina l-mu'addinu 'awlā

'al'adānu 'awlā (E + bihi).

Les prépositions : min jānibi, min tarafi, min 'ibali ... introduisent elles aussi d'autres compléments obligatoires. Il semble, cependant plus difficile de les envisager liées à l'adjectif.

Exemple :

'an yatasaddaqa muḥammadun bimālihi saḥiyyun min jānibih

Obligation du complément :

?? 'an yatasaddaqa muḥammadun bimālihi saḥiy

Observons que la réduction de la complétive à l'infinitif rend ce complément facultatif :

'attasadduqa bilmāli saḥiyyun(? E + min jānibih).

— 'azīmun, jamīlun, hasanun

'an yaqūma muḥammadun biḥāda s-sanī'i hasanun min qibalih

? 'an yaqūma muḥammadun biḥāda s-sanī'i hasanun

'alqiyāmu biḥāda s-sanī'i hasanun (E + min qibalih)

PRONOMINALISATION

Pronominalisation des substantifs dans le cadreQue P est Adj. de N₁

Exemples :

'an ya'mala 'aktara mujdin bimustaqbali 'abnā 'ihi.
 mujdin bimustaqbali 'abnā 'ihi 'an ya'mala 'aktar
 → mujdin bidālika 'an ya'mala 'aktar

dans le cadre :

Que P est Adj. à N₁

Exemple :

muhālirun liwa 'dihi 'an ya'ūda 'ilā sālifi ṣanī 'ihi
 → muhālirun liḍālika 'an ya'ūda 'ilā sālifi ṣanī 'ihi

Généralisé, ce type de complément en 'à' peut être considéré
 comme un locatif :

šā' i'un bi-l-hayyi 'anna muḥammadan qad najaha

šā' i'un hunāka 'anna muḥammadan qad najaha

Adj. = šā' i'un, rā' ijun, mutagāwalun...

Exemple :

qabīhun bimuhammadin 'an yatalā'aba bi- mustaqbali
 → qabīhun bihi 'an yatalā'abali^{bi-mustaqbali} aliiyyin

mubāhun limuhammadin 'an yaṣ'ada l- mi' danah

→ mubāhun lahu 'an yaṣ'ada l- mi' danah

Selon que le substantif est / humain/ ou /non humain /
il semble qu'en ait prép-hu (1) ou prép-dālika .

- Pronominalisation des complétives.

'an lā ya 'ūda 'ilā bilādihi qabīhun bihi

→ (hādā + dāka) qabīhun bihi

Position sujet :

'an tumṭira s-samā' u mubašširun bilhayr

→ dālika mubašširun bilhayr

Position objet :

muḥammadun hā' ifun 'an tumṭira s-samā' u

→ muḥammadun hā' ifun min dālika (muḥammadun
hā' ifun dālika)

(1) hu = pronom personnel, 3^e personne, masculin, singulier.
C'est le même pronom (de forme affixée) que hā dans hādā.
Dans dāka, ka est pronom personnel à la 2^e personne; de
même que dans dālika. Quant à li dans dālika, c'est
plutôt un élément démonstratif que l'article défini lui-
même ('al - yawma = aujourd'hui = ce jour). dā est parti-
cule démonstrative.

La pronominalisation des complétives ne se fait jamais selon prép-hu... Cela apparente la structure des complétives aux SN / non-humain/. Ces derniers, cependant, peuvent se pronominaliser selon -hu :

'at- ta'āna 'akaltuhu.

'al- qalama 'aktubu bi-hi .

CONSTRUCTIONS VERBALES ET CONSTRUCTIONS ADJECTIVALES.

Soit les trois phrases suivantes :

- 1) sa'ida muhammadun binajāhi 'aliy
- 2) 'aliifa muhammadin¹ l-julūsa hunāka
- 3) gafara 'al- lāhu li-l- mudnibi
→ gufira li-l- mudnibi

Les constructions adjectivales qui leur correspondent sont respectivement :

I. muhammadun sa'īdun binajāhi 'aliy

II. muhammadun 'alīfun biljulūsi hunāka

III. 'al-l- lāhu gafūrun li-l- mudnibi

Comme en Français

a- Etre Adj Prép = V Prép

b- Etre Adj prép = V

c- Etre Adj prép = "Passif"

Prenons l'adjectif sa'īdun et le verbe qui lui correspond sa'ida: Aussi bien l'adjectif que le verbe acceptent pour sujet et complément un substantif de trait /humain/ ou /non humain/.

Les relations de sélection du verbe et de l'adjectif peuvent être les mêmes.

Cependant :

— Pour un verbe (cf. le passif), il peut exister deux adjectifs (karīhun, makrūhun et le verbe kariha) :

kariha muhammadun hāda l-manẓara

hāda l-manẓaru makrūhun

karuha hāda l-manẓaru lādā muhammadin

hāda l-manẓaru karīhun

et les phrases (pour le même verbe) :

karuha s-sawmu 'inda l-'iftar

'assawmu makrūhun 'inda l-'iftar (1)

karuhat hādihi r-rā'ihatu 'inda š-šam

hātihi r-rā'ihatu karīhatun 'inda š-šam

— La construction adjectivale n'est possible qu'au cas d'une acceptation particulière du verbe. (Ex. : kafara, kāfirun). Ainsi si le segment :

kafara muhammadun

peut avoir comme complément aussi bien biḥubbihi que birabbihi, la forme :

(1)- Le dictionnaire 'Al Munjid (fi l-luḡah) semble spécialement l'adjectif karīhun pour la forme karuha (20^e éd. 1969)

kafara muḥammadun

n'a d'interprétation que selon le sens,

kafara muḥammadun birabbihi

L'adjectif *kāfirun* ne correspond qu'à cette interprétation.

- la construction adjectivale, en présence d'un double complément, direct et indirect ne semble possible par rapport à la construction verbale qu'avec le maintien du complément indirect.

Exemple :

hāda l-makānu yudakkiruhā bimūhammadin

L'adjectivale correspondante :

hāda l-makānu mudakkiruhā bi-mūhammadin

? *hāda l- makānu mudakkiruhā*

(? *hāda l- makānu mudakkirun la- hā*)

Bien que le verbe *šakara* soit de ce point de vue analogue à l'omission de l'objet indirect n'est pas possible, mais pour les deux constructions (verbale et adjectivale correspondante) :

šakara muḥammadun li- 'aliyyin šanī'ahu

muḥammadun šākirun li- 'aliyyin šanī'ahu

šakara muḥammadun šanī'a 'aliyyin

muḥammadun šākirun šanī'a 'aliyyin

Le fait que les relations de sélection du verbe sont plus larges que les relations de sélection de l'adjectif correspondant suggérerait que les constructions adjectivales sont dérivées des constructions verbales.

LE PASSIF

Pour l'essentiel, la règle introduit:

- une permutation des syntagmes nominaux
- une vocalisation particulière du verbe et
qui se resume de la maniere suivante pour les
verbes de première forme respectivement pour
l'accompli et l'ⁱⁿ⁻accompli:

A A → U I

A A → U A

- la préposition: (-bi: instrumentale, min tarafi,
min qibali - min ladunni: archaïque...)

Généralement la préposition sert à indiquer l'agent, c'est à dire le sujet réel. Or, en arabe, l'opposition réel/grammatical, quant au sujet, est inexistante. Seul le sujet grammatical est de l'ordre de la grammaire. Le sujet qualifié de réel relève de la pragmatique et est purement et simplement "majhul" (inconnu), d'où, d'ailleurs l'appellation du "passif" en arabe. L'emploi systématique de la préposition est juste un procédé artificiel développé par l'arabe moderne. Il n'est, en aucun cas, formateur du passif.

- Des formes, telles que qabihun, sarī'un, 'asīrun,

qatīlun, morphologiquement identiques à des adjectifs, fonctionnent en fait comme participes passifs (p. pe).

šara'a 'ahaduhum 'aliyyan
'aliyyun šarī'un

-Le cas des adjectifs šādiqun, šarīhun: ces adjectifs fonctionnent, en plus, comme participes présents:

šadaqa muḥammadun 'al-qawla
'al-qawlu šādiqun

et

muḥammadun šādiqun

.../...

saraha muhammadunⁱ l-maqāla

'almaqālu sarīhun

muhammadun sarīhun

- Soit les adjectifs masrūrun, mashūrun et les phrases:

(muhammadun + hāda l-'amalu + 'an najahta) sarra 'aliyyan

Par application de la transformation passive, nous obtenons:

[Passif] -->

surra 'aliyyun(bi- muhammadun + hāda l-'amali + 'an najahta)
bi-

Il y a à remarquer que l'adjectif masrūrun s'intègre dans ces phrases à la place de la forme verbale passive :

'aliyyun masrūrun(bi - muhammadin + hāda l-'amali + 'an
bi- najahta)

Cependant, avec maslūbun, cela ne semble pas possible :

salaba muhammadun 'aliyyan 'ams

suliba 'aliyyun 'ams

* 'aliyyun maslūbun 'ams

Avec mamnū'un, la phrase qui en résulte est ambiguë :

'abī mana'a l-kalāma

muni'a l-kalāmu min tarafi 'abī

'alkalāmu mamnū'un min tarafi 'abī

En effet, cette phrase peut recevoir une double interprétation " active " et " passive ", ou bien, c'est le père qui " défend de parler ", ou bien, c'est à lui qu'il est " interdit de parler ".

- La préposition.

Elle peut être fī, 'ilā ...

hāda l-laḥḍu damma 'abī

'abī madmūmun (fī + 'ilā) hāda l-laḥḍ

ou bien li :

surāḥuku ṣalla muḥammadan

muḥammadun maṣlūlun li surāḥihi

- En présence de phrases telles que :

muḥammadun yaṣukku fī 'an yanjaha 'aliyyun

muḥammadun yaṣukku 'an yanjaha 'aliyyun

on ne peut avoir que :

'an yanjaha 'aliyyun maṣkūkun fīhi ladā muḥammadir

la phrase :

* 'an yanjaha 'aliyyun maṣkūkun ladā muḥammadin

est impossible.

TABLES DES STRUCTURES ET COMMENTAIRE

Les tables des structures présentées correspondent aux constructions de base suivantes :

N_0 est Adj⁽¹⁾ (Table I)

N_0 Adj comp. prép. en bi- (Table II)

N_0 Adj comp. prép. en li- (Table III)

"huwa" Adj. prép. N_1 Complétive (Table IV)

Les remarques et commentaires à propos de chaque table sont réunis à la fin de la dite table.

Les adjectifs qui ont constitué l'échantillon pour cette présentation sont au nombre de 136 et sont rassemblés en annexe sous forme de liste alphabétique.

(1) En fait énoncer N_0 Adj sous la forme N_0 être Adj permet de généraliser la structure à kâna et laysa... kâna serait ETRE-passé et laysa : ETRE-nég. Cela poserait le problème plus général de la notation adéquate à adopter, essentiellement pour les particules Qu qu'on pourrait songer à remplacer par 'N (cf. note P.101), de "il" impersonnel et surtout de la nature de P: phrase verbale : VN_0 ou phrase nominale : N_0V (cf. P.80.).

Table I

No			Adj
-	-	-	'ahlun
+	+	+	'awlā
-	-	-	jadīrun
-	+	+	jārin
+	+	+	jāmilun
-	-	-	hariyyun
+	+	+	hasanun
+	+	+	haqīrun
-	+	+	hayawiyyun
+	+	-	hurrun
-	+	-	hāriqun
-	-	-	halīqun
-	+	+	dārijun
-	+	+	sārrun
-	+	+	sahlun
-	+	+	sayyi'un
-	+	+	ṣā'i'un

No				Adj
hum	hum	sub	sub	
+	+	+	+	sālīhun
+	+	+	+	ṣarīhun
+	+	+	+	sa'bun
+	+	+	+	tayyibun
+	-	+	+	zarīfun
+	+	+	+	'ādiyyun
+	+	+	+	'azīmun
+	+	+	+	garibun
+	+	+	+	qabīhun
+	-	-	-	karīmun
+	+	-	-	layyinun
-	+	+	+	ma'lūfun
+	+	+	+	marmūqun
-	+	+	+	makrūhun
+	+	+	+	mal'ūnun
+	+	+	+	malīhun
-	+	+	+	mamnū'un
-	+	+	+	maysūrun
-	+	+	+	mujdin
+	+	+	+	muhzinun
-	+	+	+	muhzin

No				Adj
huruf	huruf	huruf	huruf	
+	+	+	+	mudhilun
-	+	+	+	murajjahun
+	+	+	+	murhiqun
+	+	+	+	muqliqun
-	-	-	-	mukaddirun
-	+	+	+	muntazarin
-	+	+	+	hayyinun
-	+	+	+	yasirun

Remarques:

1) Les adjectifs comme jamīlun, ḥasanun, 'azīmun, qabīhun... posent le problème de la pluralité des entrées lexicales (cf. note p. 46). Traditionnellement ces dernières sont présentées sous forme unique par les dictionnaires. Elles sont définies généralement en termes "sémantiques". En fait entre les phrases:

'ar-rajulu (jamīlun + qabīhun...)

et

'an yatakallama 'ar-rajulu (jamīlun + qabīhun) bihi

il n'y a pas grand lien. Sémantiquement, il s'agit du trait /physique/ d'une part et du trait /psychologique/ de l'autre. Syntaxiquement, il s'agit de la structure N dans les premières phrases et de la structure N₀ V Adj prep N₁ dans les deuxièmes. A ce niveau on est force de poser l'existence de deux adjectifs distincts.

Ces adjectifs sont codés aussi dans le Tableau 2.

Pour la co-référence de N₀ cf. p. 42.

2) Les adjectifs comme: ḥurrun, ṣarīhun, zarīfun... admettent pour sujet /-hum/ ou bien des collectifs ou bien des substantifs essentiellement non concrets tels que: 'al-ḥitābu, 'al-jawabu...

Table II

No		Adj	Comp. Prép. en bi				
nom	num		nom	num	prép	nom	prép
+	+	'awlā	+	+	-	+	+
+	-	barimūn	-	+	+	-	-
+	+	jadīrun	+	+	-	+	+
-	+	jamilun	+	+	-	-	-
+	-	jahūlun	-	+	+	+	+
-	+	hariyyun	-	+	-	+	+
-	+	hasanun	+	+	-	-	-
-	+	haqīrun	-	+	-	+	+
+	-	hurrun	-	-	-	+	+
-	+	hāriqun	-	+	-	+	+
+	+	rādin	+	+	-	+	+
+	-	saḥiyyun	+	+	-	+	+
+	+	sa'idun	+	+	+	+	+
-	+	sahlun	+	+	-	+	+
-	+	sayyi'un	+	+	+	+	+
+	+	ṣujā'un	+	+	+	+	+

No		Adj	Comp. prép. en bi				
hum	- hum		hum	- hum	Qa P	Qa P subj	[prep-3] ↑
+	+	sādiqun	+	+	+	+	+
-	+	sālihun	+	+	-	+	+
+	+	sarīhun	-	+	+	+	+
-	+	sa'bun	+	+	-	+	+
+	+	dārrun	+	+	-	+	+
+	-	talīqun	-	-	-	+	+
+	+	tayyibun	+	+	-	+	+
+	-	zarīfun	-	-	-	+	+
+	+	'azīmun	+	+	+	+	+
+	-	gabiyyun	-	-	-	+	+
-	+	garībun	-	-	+	+	+
+	+	fahūrun	+	+	+	+	+
+	+	farihun	+	+	+	+	+
-	+	qabīhun	+	+	-	+	+
+	-	qadīrun	-	-	-	+	+
+	-	kāfirun	+	+	-	+	+
+	-	karīmun	+	+	-	+	+
+	-	kanūdun	+	-	-	+	+
+	+	layyinun	+	+	+	+	+
-	+	ma'lūfun	-	-	+	+	+

No		Adj	Comp. prép. en bi					
hum	- hum		hum	- hum	Qu P	Qu P subf	[rel] 2	
-	+	marmūqun	-	-	+	+	+	+
+	+	masrūrun	+	+	+	+	+	+
-	+	makrūhun	-	-	-	+	+	+
+	+	malīhun	-	-	-	+	+	+
-	+	mamnū'un	-	-	-	+	+	+
-	+	maysūrun	-	-	+	+	+	+
-	+	mu'limun	-	-	-	+	+	+
+	-	mubašširun	-	+	+	+	+	+
+	-	muta'assifun	-	-	+	+	+	+
+	+	muta'akkidun	-	-	+	+	+	+
+	+	mutabajjihun	+	+	+	+	+	+
+	-	mutayaqqinun	-	-	+	+	+	+
-	+	mujdin	+	+	+	+	+	+
-	+	muhzinun	-	-	+	-	-	-
-	+	muhzin	+	+	+	+	+	+
+	+	mudakkirun	+	+	+	+	+	+
-	+	mudhilun	-	-	+	+	+	+
-	+	murajjahun	-	-	+	+	+	+
-	+	murhiqun	+	+	+	+	+	+

No		Adj	Comp. prép. en bi				
hum	- hum		hum	- hum	bi F	bi F subj	bi F prep
+	-	mustagfirun	-	-	+	+	+
+	+	musajji'un	-	-	+	+	+
+	+	musaddidun	+	+	+	+	+
+	-	mu'tammun	-	-	+	+	+
+	+	muqliqun	-	-	+	+	+
-	+	mukaddirun	-	-	+	+	+
+	+	munabbihun	-	-	+	+	+
+	+	muntazarun	-	-	+	+	+
-	+	muyassarun	-	-	+	+	+
-	+	hayyirun	+	+	+	+	+
+	+	wātiqun	+	+	+	+	+
+	+	wā'in	+	+	+	+	+
-	+	yasirun	+	+	+	+	+

Remarques :

1- Une régularité semble se dégager de ce tableau : toutes les fois qu'un adjectif est marqué d'un certain signe à la colonne Qu P subj, il est marqué du même signe à la colonne [prep z]. Cela signifie que toutes les complétives en bi au subjonctif sont soumises à l'effacement de leur préposition (cf. p. 29).

Cela pourrait donner à penser qu'il en va de même des simples compléments. Or, il n'en est rien. Certains adjectifs sont intrinsèquement intransitifs (jadīrun bi, hariyyun bi, haliqun bi...)

2- Les substantifs non humains, aux deux colonnes, c'est à dire, dans les deux positions N_0 et N_1 selon N_0 est adj à N_2 sont là aussi pour la plupart ou bien des collectifs ('al-majlisu, 'al-hukūmatu...) ou bien des non-concrets ('al-qarāru, 'as-sa'yu, 'ar-naṣṣu, 'aṣ-ṣanī'u...). Pour ces derniers le substantif 'al-'amru (le fait) dans beaucoup de cas peut se substituer aux autres. Cette latitude qu'a ce substantif apparente la construction le fait est Adj Qu P subj ⁽¹⁾ aux cas d'extraposition du type: il est Adj Qu P subj. Dans

(1) Le fait est Adj Qu P subj = 'al-'amru kā'inun

Adj Qu P subj ('al-'amru étant Adj Qu P subj).

la mesure où l'arabe n'a ni verbe être apparent au présent, à la forme affirmative, ni "il" impersonnel, cette construction semble pouvoir fournir un équivalent à l'extraposition même, sans toutefois se confondre avec elle (cf. Tableau IV).

Cependant pour le verbe "être" cf. aussi la page 14 et la conclusion.

Avec jamīlun, qabīhun ... N-hum sujet est /non-restreint/. En effet on peut avoir:

'as-silāhu qabīhun bi-l-jayaši

hādā qabīhun bi-l-jayši

'an yudāfi'a 'al-jayšu 'alā wujūdihi bi s-silāhi
qabīhun bihi

Les contraintes de co-référence ne semblent pas devoir restreindre les N_0 et N_1 à une quelque sélection.

Le pronom dans: qabīhun bihi renvoie à 'an-nizāmi dans:

'an yudāfi'a 'al-jayšu^{ola} wujūdihi bi-s-silāhi
qabīhun bi-n-nizāmi

Dans les structures N_0 est Adj de N_1 où N_0 est non humain et N_1 humain, les degrés d'acceptabilité sont assez étendus, d'un substantif à l'autre:

?? hādā l-'amru haqīrun bi-'ahī

? hādā l-'amru haqīrun bi-'ahli d-dikri.

Pour 'awlā, avec des substantifs /hum/ en position sujet et objet à la fois, on peut avoir comme exemple:

'ahūka 'awlā bikā.

3) Les adjectifs qui ne sont pas intrinsequement en-bi et qui sont susceptibles d'apparaître avec d'autres prépositions apparaitront dans les tableaux qui suivent.

Table III

No		Adj	Comp. prép. en li				
li	li		li	li	Qu P	Qu P subj	Qu P
+	-	'ahlun	+	+	-	+	+
-	+	jāhizun	+	+	-	+	+
-	+	hayawiyyun	+	+	-	+	+
-	+	hāriqun	-	+	-	-	-
-	+	sā'igun	+	+	-	-	-
-	+	sārrun	+	-	-	-	-
-	+	sahlun	+	+	-	-	-
-	+	sayyi'un	+	+	-	-	-
+	+	sālikun	+	+	-	+	+
-	+	sa'bun	+	+	-	-	-
-	+	dārrun	+	+	-	+	+
-	+	tayyibun	-	+	-	-	-

No		Adj	Comp. prép. en li				
hum	hum		hum	hum	Qu P	Qu P subj	[prep]
-	+	'ādiyyun	+	+	-	-	-
+	+	garībun	+	+	-	-	-
+	-	kuf'un	-	+	-	+	+
-	-	layyinun	+	+	-	-	-
-	+	ma'lūfun	+	+	-	-	-
+	+	masrūrun	+	+	-	-	-
+	-	maḡrūrun	-	-	-	+	+
+	+	mayyālun	+	+	-	+	+
-	+	mu'limun	-	+	-	-	-
+	+	mubassīrun	+	+	-	-	-
-	+	muta'akkidun	+	+	-	-	-
+	+	mujdin	+	+	-	+	+
+	+	muharriḍun	+	+	-	+	+
-	+	muhzinun	+	+	-	+	+
+	+	muhālīfun	+	+	-	+	+
-	+	muhzin	+	+	-	+	+
+	+	muhdi'un	+	+	-	+	+
+	+	mudakkirun	+	+	-	-	-
+	+	mudhilun	+	+	-	-	-
+	+	murhiqun	+	+	-	+	+
+	+	mušajji'un	+	+	-	+	+

No		Adj	Comp. prép. en li				
hum	hum		hum	hum	Qu P	Qu P subj	prep
+	+	mu'ākisun	+	+	-	+	+
+	+	muḡtammun	+	+	-	+	+
+	+	muqliqun	+	+	-	+	+
+	+	mukaddirun	+	+	-	+	+
+	+	munabbihun	+	+	-	+	+
+	+	mundirun	+	+	-	-	-
-	+	muyassarun	+	+	-	+	+
-	+	hayyinun	+	+	-	+	+
+	+	wafiyyun	+	+	-	+	+

Remarques :

1- la colonne Qu P de ce tableau est régulière : les adjectifs ne rentrent pas dans le cadre N_0 est Adj Qu P (la complétive étant indirecte en li -). Cela semble ^{au} un phénomène général couvrant l'ensemble des adjectifs. Des adjectifs ne figurant pas dans la liste et aux-quels a été étendu le test confirme ce fait. La raison est qu'indistinctement la particule li'anna est mise pour "parce que", à cause ^{qu'}. De ce fait la complétive à la forme "indicatif" est tout simplement bloquée.

2- Pour l'établissement de ce tableau, trois constructions ont été écartées : Les constructions à double compléments :

Muhammadun rāḍin lakum 'il-'islāma dīnan

les constructions "passives" :

'al-mawqifu ḡarībun 'an yuttaḥada

et les constructions du type :

'al-mawqifu ḡarībun 'an nattaḥidahu

où $N \equiv P_1$

3- li- dans les phrases suivantes :

hāda 'al-ḥatamu (muḍahhabun + muḥaddadun)lanā

hāda 'al-mā'a (muṣaffan + muṭahharun + muyassarun)lanā.

signifie "pour". Ces phrases ont été écartées aussi. Ce sens se rencontre comme on le voit avec les participes passifs.

4- L'éventail d'acceptabilité, du simple complément à la complétive est large :

'al-'idāratu masrūratun lihādā l-qarār

? 'al-'idāratu masrūratun li'an ya'huda l-majlisu hādā
l-qarār.

hādā n-naba'u muḥhilun li-'aliy

* hādā n-naba'u muḥhilun li'an hāwala 'aliyyun 'il-firāra

Table IV

"nuwa"	Adj	Prép	N ₁	Complétive			
			hum	hum			
				Qu P su'j			
				[nominalisation]			
				[permutation]			
				↑			
				↑			
+	'ahlun	bi	+	-	+	+	+
+	'awlā	bi	+	+	+	+	+
+	jadīrun	bi	+	+	+	+	+
+	jārin	fī	-	+	+	+	+
+	jamīlun	bi	+	+	+	+	+
+	ḥariyyun	bi	+	+	+	+	+
+	ḥasanun	bi	+	+	+	+	+
+	ḥaqīrun	bi	+	+	+	+	+
+	ḥayawiyyun	bi	+	+	+	+	+
+	ḥāriqun	bi	+	+	+	+	+
+	ḥaliqun	bi	+	+	+	+	+
+	dārijun	bi, fī	+	+	+	+	+
+	sahlun	li	+	+	+	+	+
+	sayyi'un	bi	+	+	+	+	+
+	sā'i'un	bi, fī	-	+	+	+	+

"huwa"	Adj	Prép	N ₁		Complétive		
			hun	- huwa	en P subj	[nominalisation]	[permutation]
+	ṣādiqun	ladā	+	-	+	+	+
+	ṣarīhun	'an	+	-	+	+	+
+	sa'bun	'alā	+	+	+	+	+
+	dārrun	bi	+	+	+	+	+
+	tayyibun	bi	+	+	+	+	+
+	zarīfun	min qibali	+	-	+	+	+
+	'ādiyyun	fī	+	+	+	+	+
+	'azīmun	bi	+	+	+	+	+
+	gabiyyun	ladā	+	-	+	+	+
+	garībun	min ṭarafi	+	+	+	+	+
+	qabīhun	bi	+	-	+	+	+
+	qādirun	min qibali	+	-	+	+	+
+	karīmun		+	-	+	+	+
+	karīnun	bi	+	+	+	+	+
+	'anūdun	bi	+	+	+	+	+
+	layyinun	min jānibi	+	+	+	+	+
+	ma'lūfun	'an	+	+	+	+	+
+	maškūnun	fī	+	+	+	+	+
+	maḍmūmun	'ilā	-	+	+	+	+

"huwa"	Adj	Prép	N ₁		Complétive		
			hum	- hum	Qu P subj	[nominalisation]	[permutation]
+	mağrūrūn	bi	+	+	+	+	+
+	makrūhun	min janibi	+	-	+	+	+
+	malīhun	bi	+	+	+	+	+
+	marū'un	'alā	+	+	+	+	+
+	maysūrūn	bi	+	+	+	+	+
+	mu'limun	li	+	+	+	+	+
+	mubassirun	bi	-	+	+	+	+
+	muta'akkidun	li	+	+	+	+	+
+	mutabajjihun	min qibali	+	+	+	+	+
+	mutayaqqinun	'an	+	+	+	+	+
+	mujdin	bi	+	+	+	+	+
+	muharriḍun	li, 'alā	+	+	+	+	+
+	muhzinun	li	+	+	+	+	+
+	muhālīfun	li	-	+	+	+	+
+	muhzin	li	+	+	+	+	+
+	muhḍi'un	li	+	+	+	+	+
+	mudakkirun	li, bi	+	+	+	+	+
+	mudhilun	li	+	+	+	+	+
+	murajjahun	'inda, lada	+	+	+	+	+

"huwa"	Adj	Prép	N ₁	Complétive			
			hum	- hum	Qu P subj	[nominalisation]	[permut atio]
						↑	↑
+	murūiqun	li	+	+	+	+	+
+	mušajji'un	'alā, li	+	+	+	+	+
+	mušaddidun	'alā	-	+	+	+	+
+	mu'ākisun	li	+	+	+	+	+
+	muqliqun	li	+	+	+	+	+
+	muḥaddirun	li	+	+	+	+	+
+	munabbihun	li	+	+	+	+	+
+	hayyimun	li, ladā	+	+	+	+	+
+	yasīrun	'inda, ladā	+	+	+	+	+

Remarques :

1- Le cadre "huwa" Adj Prép. N₁ Qu P subj. correspond à la construction : Il est Adj Prép N₁ que P subj. Il s'agit bien d'une extraposition. Or, en l'absence de l'expression "Il est," en Arabe, il semble bien, comparativement, que le cadre présente définit, du moins provisoirement, le sens dans lequel opèrent les propriétés considérées dans ce tableau.

huwa, pronom de 3^e personne, masculin, singulier n'est qu'un outil grammatical, de fonction incertaine, comme dans les expressions : huwa dāk (c'est ça!) ou plus généralement dans les phrases du type:

'alintu 'annahu lā fā'idata turjā min ('al-kalāmi
+ 'istiḡālati hukūmat l-maliki.)

A ce propos huwa, invariable, est encore plus neutre que des substantifs du genre : 'al-'amru, 'aš -ša'nu ...

2- La colonne [permutation] définit une opération sur la nominalisation du cadre "huwa" Adj Prép N₁ Qu P subj.

Exemple :

(huwa) hayawiyyun bi muḥammadin 'an yusāfira ḡadan

[Nominalisation] → hayawiyyun bi muḥammadin
'as-safaru ḡadan

[Permutation] → 'as-safaru ḡadan hayawiyyun bi-
muḥammadin.

Cette opération n'est pas uniquement un moyen de décrire des variantes stylistiques à la manière de l'opération miroir

de Harris, elle est aussi et peut-être essentiellement un moyen d'opérer sur la grammaire de l'Arabe une large généralisation. En effet, des descriptions traditionnelles et particulièrement redondantes, des phrases nominales d'un côté et des phrases verbales de l'autre on pourrait aboutir finalement à une solution transformationnelle en faisant dépendre les phrases verbales des phrases nominales ou l'inverse. Décider du sens de la transformation est une question hautement empirique. On peut, à partir du tableau, noter déjà, que toute phrase verbale est transformable en phrase nominale et qu'une permutation ayant pour effet de faire porter la séquence nominalisée en tête de phrase est toujours possible, d'où la régularité des trois dernières colonnes du tableau.

Que des phrases du type :

'as-safaru hayawiyyun bi-muhammadin

Soient de meilleure acceptabilité que :

'an yusāfira hayawiyyun bi-muhammadin

est peut-être un indice de la décision à prendre.

3- Des phrases comme :

nazū'un 'ilā l-hayri 'an ya'mura muhammadun bi-l-ma'rūfi

nafūrun min aš-šarri 'an yanhā muhammadun 'an il-munkari

Peuvent prêter à confusion. Les accepter c'est accepter des phrases qui leur sont sémantiquement liées telles que :

mayyālun 'ilā l-hayri 'an (ya'mura muhammadun

bi-l-ma'rūfi + yanhā muhammadun 'an il-munkari)

? mayyālun 'ilā š-šarri 'an (ya'mura muḥammadun
bi-l-munkari + yanḥa muḥammadun 'an il-mu'fi).

ou bien :

? jahūlun bi l-ḥaqqi 'an yaḥkuma muḥammadun li-z-zālimi .

Or, ces dernières sont nettement moins acceptables, sans confusion possible avec :

maylan 'ilā l-ḥayri 'an ...

maylan 'ilā š-šarri 'an ...

ou :

jahālatan bi-l-ḥaqqi 'an ...

Il est probable que c'est ce type de rapprochement qui a favorisé la confusion entre les premières phrases, quant à leur acceptabilité ou non, et les phrases :
(1)

nuzū'an 'ilā l-ḥayri 'an...

nufūran min 'as-šarri 'an ...

qui sont, elles, tout à fait acceptables. Cela est d'autant plus probable que les mas-dar et sifāh : nuzū' / nazū' , nufūr / nafūr sont morphologiquement proches.

Une fois levée cette confusion, les adjectifs nazū'un, nafūrun, mayyālun, jahūlun... ont pu être écartés du tableau.

1) Ces phrases peuvent être considérées comme un cas d'extraction.

C O N C L U S I O N

En Arabe les adjectifs ou "Sifah musabbahah" sont morphologiquement identiques aux "noms d'agents" ou "ism fā'il". En effet "musabbahah" dans "sifah musabbahah" renvoie aux participes présents ou participes actifs. On aimerait ajouter qu'ils désignent la qualité attachée au qualifié lui-même et "Sifah" ne serait qualificative que dérivée d'un verbe intransitif, indiquant par conséquent la qualité. Il n'est donc ni un participe présent, ni un participe passé, ni un substantif ni à plus forte raison un verbe. Cependant les faits sont loin d'être aussi tranchés. Syntactiquement certaines propriétés demeurent partagées par les différentes catégories (cf: § acquis des G. traditionnelles et § Apport des G. transformationnelles).

D'autres, de nature transformationnelle, sont également communes aux uns et aux autres. Il en est de même de certaines propriétés plutôt distributionnelles (cf § N hum et N - hum). Relativement, cela n'a pas facilité d'isoler les formes à étudier (cf. § Adjectifs et participes passés, Adjectifs et participes présents).

Dans la suite du présent travail différentes opérations ont été envisagées pour faire ressortir certaines propriétés des adjectifs. En effet, la première remarque qui s'impose c'est que les

structures d'adjectifs peuvent donner lieu à des phrases complétives (cf : le § QuP et QuP subj). Ces phrases complétives quand elles sont prépositionnelles sont sujettes à [prép Z] (cf : § complétives prépositionnelles et [prép Z]).

Plus particulièrement, différents cas de réductions sur ces phrases ont été observés(cf : § Réduction des complétives). Ainsi si la réduction infinitive paraît impossible, c'est la forme V-n (le verbe nominalisé) qui semble la plus usitée. De même pour le verbe "être" : s'il ne peut pas être inséré dans la forme de phrases réduites à un prédicat infinitif comme en français c'est dans les complétives non réduites que cette possibilité est sauvegardée. Le verbe "être" a beau revêtir une forme non canonique. Sous quelque forme qu'il se réalise(cf Fadlou Schehadi : "Arabic and to be" et Recerf. J. : "Note sur l'auxiliaire 'āda, ya 'ūdu.) le résultat de son insertion est parfois d'une nette grammaticalité. En rapport avec réduction de complétives quelques cas de coréférence ont, par ailleurs, été posés et développés : alors que Kuf'un par exemple ne peut pas référer à deux sujets différents, nafūrun impose quant à lui l'identité. Le cas de la nominalisation a été reconsidéré dans un chapitre à part mais brièvement. Les substantifs, selon qu'ils sont + hum ou - hum se nominalisent respectivement en PPV (yi + hu + hā) et PPV: dālika, les complétives, elles se nominalisant en PPV (hādā + dāka) (I) (cf nominalisation et note).

En définitive, plusieurs profils d'adjectifs peuvent être dégagés. Mais à défaut d'une étude exhaustive, quelques exemples suggestifs ont été avancés simplement à titre de contribution à un travail qui gagnerait à être plus systématique (cf. Introduction).

(I) Ainsi le test de la pronominalisation tend à prouver que les complétives sont des SV.

ANNEXES

Tableaux des adjectifs

Les formations adjectivales dont les tableaux vont suivre sont celles rencontrées dans les précédentes pages.

Elles concernent aussi bien les dérivations de première forme, participes passifs (participes passés), participes actifs (participes présents) et formations apparentées à ces derniers que les dérivations des formes complexes, participes passifs et participes actifs.

Rappelons que les participes actifs (participes présents) des verbes de première forme se forment selon $F\bar{a} ' i l$ à partir de la racine $F ' l$ affectée de la voyelle a longue ($\bar{a}$) et de la voyelle i respectivement à la première et deuxième radicale (p.24).

Rappelons aussi que les participes actifs (participes présents) de la plupart des verbes de forme dérivée se forment selon la séquence :

$mu (Vn)$
inac .

L'indice n indiquant les changements adéquats que pourrait subir la forme de base : $V (V = F a ' a l a)$:

Les participes passifs (participes passés) quant à eux, sont dérivés selon la forme :

m a F ' ū L à partir de la racine F ' L avec préfixation de m a - et vocalisation de ' en u longue (ū). Cela pour les verbes de première forme . Pour les verbes dérivés, à l'exception de tafa ''ala les participes passifs s'obtiennent à partir du changement du i (la voyelle i du participe actif) en a passif (voyelle a caractérisant les participes passifs), toujours selon la séquence :

m u (Vn)

inac

Ex : fa '' a la : Yufa '' ilu (inac); mufa 8' ilun (participe actifs) : mufa '' alun (participe passif) ,

Il convient de noter que si V = F a ' a L a n ici, équivaut à un redoublement de la deuxième radicale, c.à.d. ' .

tableau des adjectifs de première forme

F a ' a la

fa ' lun	fa ' alun	fā ' ilun	fa ' ilun	fa ' ilun	fu ' lun
raḥbun	ḥasanun	ḥāmidun	fariḥun	ḥazīlun	kuf ' un
sahlun		ḥādī ' un	qadīrun	sa ' īdun	ḥurrun
ṣa ' bun		' aqīlun	barīun	kubrā	
raḥbun		sārrun *	ḥajīlun	karīmun	
' ahlun		tāhirun		ḥazīnun	
		sāfin *		katīfun	
		rāqin *		yatīmun	
		wātiqun		malīhun	
		rāqīun		tawīlun	
		dārrun *		marīdun	
		sālīhun		yasīrun	
		jārin *		malī ' un	
		dārijun		jarīhun *	
		ḥarīqun		garībun	

Suite -

F a ' a l a

fa ' lun	fa ' alun	fā ' ilun	fa · ilun	fa · ilun	fu lun
		jāzīmun		zarīmun	
		bāttun *		haqīrun	
		wā ' in *		'asīrun	
		'ādiyyun *		jadīrun	
		šā ' i ' un		halīqun	
		hā ' ifun		hariyyun	
		kāfirun		gabiyyun	
				talīqun	
				ganiyyun	
				sahīyyun	
				jamīlun	
				qabīhun	
				'alīfun	
				karīhun	
				dabīhun *	
				sarī ' un *	
				'asīrun *	
				qatīlun *	
				sarīhun	

F a ' a l a

fū ' ālun	fa ' lā nun	fa ' ūlun	fa ' ' ālun	fi ' ' īlun	'af ' alu
suja ' un	mal ' ānun	jahūlun	mayyālun	ṣiddīqun	'awlā
		fahūrun			'ahmaqu
		nafūrun			'ahmaḍu
		nazū ' un			
		kanūdun			

F a ' a a

fa ' ilun	maf ' ūlun	— iyyun
layyinun	marmūqun	'abawiyyun
tayyibun	maysūrun	mā ' iyyun
hayyinun	mamlū ' un	madrasīyyun
sayyi ' un	majrūhun	hayawiyyun
	mazhuwwun *	
	masrūrun	
	ma ' lūfun	
	magrūrun	
	makrūhun	
	maṣlūbun	
	mamnū ' un	
	madmūmun	
	maslūlun	
	maṣkūkun	

Remarques :

La forme fā ' ilun est celle du participe actif de la première forme (fā ' ala). C'est la forme agentive.

Les adjectifs marqués d'un astérisque * se distinguent de la forme canonique que par leur morphologie :

Racines dont la deuxième radicale est redoublée :

S R R ____ sārrun

D R R ____ dārrun

B T T ____ bāttun

Racines dont la troisième radicale est une semi-voyelle :

S F Y ____ sāfin (" sāfiyun ")

R D W ____ rādin (" rādiyun ")¹⁻

J R Y ____ jārin (" jāriyun ")

W ' Y ____ wā ' in (" wā ' iyun ")

Pour le féminin on dira : sāfiyatun, rādiyatun, jāriyatun, wā ' iyatun ...

*ādiyyun est un cas à part.

1- RD W et non pas R D Y parce que la forme nominale rudwān est attestée. Cependant l'adjectif au féminin est en Y selon la règle :

/W/ → /j/ / /i/ ____ La voyelle i étant assimilée à la semi-voyelle Y.

2_ la forme fa' ilun est la réduction de fā ' ilun ou sa forme brève.

fa ' ilun est la formation d'adjectif la plus répandue.

Les adjectifs marqués d'un astérisque ont plutôt valeur de participe passif :

kubrā représente le féminin de 'akbaru, superlatif de kabīrun (cf remarque 4.) .

3_ les formes fa' ūlun, fa ' ālun, fi ' ilun marquent l'intensif :

jahūlun : dont l'ignorance est très grande.

Ces "intensifs" peuvent avoir ou non une forme simple :

jahūlun : jāhilun

siḍḍiqun : sādīqun

mayyālun : ∅

fahūrun : ∅

Notons que la forme simple quand elle existe se construit selon le modèle du participe agent fā ' ilun .

Que ces "intensifs" puissent ou non avoir une forme simple constitue la raison pour laquelle ils n'ont pas été classés sous fā ' ilun comme étant une de ses caractéristiques .

Certaines formes simples ont des propriétés sémantiques que n'ont pas leurs "intensifs" :

Nāfirun / nafūrun

(-humain) (+humain)

mā ' ilun / mayyālun

(-humain) (+humain) ...

4_ la forme 'af ' alu marque la comparaison :

'ahmadu : hāmidun,

l'autre terme de la comparaison étant selon la forme fā ' ilun . Ainsi les adjectifs classés sous fā ' ilun ont leur comparatif en 'af ' alu :

hazīlun : 'ahzalu

sa ' idun : 'as ' adu ...

L'adjectif 'ahmaqun, bien que formé selon le type 'af ' alu n'est pas un superlatif. Beaucoup d'autres adjectifs partagent la même propriété. Exemple, les adjectifs tels que 'ahmaqun , 'ahraqun, 'ar ' anun .. et notamment les adjectifs de couleurs : 'abyadun, 'ahmarun, 'ahdarun, 'asfarun, 'azraqun, 'aswadun ...

Il n'y a pas de moyens "morphologiques" propres pour former le superlatif de ces adjectifs. On recourra à des expressions du genre "huwa ' aktaru ____" ⁽¹⁾, suit le nom

(1) Remarquons que : 'aktaru est lui même selon la forme 'af ' alu. Il est le superlatif de katīrun (beaucoup), et indique "la plus grande quantité..."

dont dérive l'adjectif, comme quand on dit : il est d'une (blancheur + bêtise...) plus grande."

'awlā est d'une dérivation irrégulière. En effet le verbe dont il est issu est W L Y ("'awlayu").

5- La forme maf ' ūlun est la forme du participe passif (participe passé). Certaines formes sont plus nettement verbales que d'autres : majrūnun, maṣlūbun .../ masrūrūn maḡrūrūn ... Cela est dû à la propriété transitive ou intransitive du verbe.

6- Les adjectifs en ___ iyyun sont des adjectifs dits de relation. Ils indiquent l'appartenance ou l'attribution. On peut les obtenir à partir du nom au singulier ou au pluriel :

ruknun : rukniyyun

'arkānun : 'arkāniyyun.

On n'a pas rencontré des formes d'adjectifs comme les suivantes : fa ' ālun, fi ' lun ... ou des "intensifs" comme : fa ' ūlun, fā ' ūlun ... Ces formes sont très régulières mais rares :

fa ' ālun : jabārun

fi ' lun : nizqun , ḥillun

fa ' ūlun : qāyyūmun

fā ' ūlun : fā ' ūqun .

Tableau des "adjectifs" de formes dérivées

fa ' ala II		fā ' ala III		'af ' ala IV	
mufa ' alun	mufa ' ilun	mufā ' alun	mufā ' alun	muf ' alun	muf ' ilun
murajjahun	muṣajji ' un		mu ' ākisun		muhzinun
muyassarun	muṣāddidun		muhālifun		muqliqun
mutahharun	munabbihun				murhiqun
muṣaffā *	muharridun				muhdi ' un
mufaddadun	mukaddirun				mudhilun
mudahhabun	mubāssirun				mu ' limun
	mudakkirun				mun ' isun
					muhzin *
					muṣrifun
					mujda *

Remarques :

1- les formes marquées d'un astérisque sont dérivées de verbes "défectueux", respectivement :

S F Y

H Z Y

J D W

N M Y

2- tafa ' ' ala se conjugue à l'inaccompli (troisième personne masculin) en : yatafa ' ' alu. Appliquée à cette forme la séquence mu (Vn) inac. produit : mutafa ' 'alun. C'est là la forme du participe passif et non pas du participe actif . La raison en est peut-être dans le sens réfléchi-passif dénoté par le verbe lui-même . Pour l'obtention de la forme appropriée il faudrait convertir le a de la conjugaison en i actif , c.à.d. juste le contraire de l'opération de dérivation des participes passifs des verbes dérivés .(1)

3- la forme 'if ' alla n'a pas de participe actif ou passif apparent . Elle peut être réduite de la manière suivante : 'if ' a la la . L'assimilation à la troisième radicale empêche la voyelle i du participe actif ou la voyelle a du participe passif d'être portée sur la première

(1) la remarque est valable pour tafa ' ala, forme qui n'est pas représentée dans le tableau.

12. Les deux parties d'un document sont considérées :
mug-tam-mun : mug-tam-(1-a)-mun

Adjectifs et formes apparentées

Comme en Français, l'adjectif, en arabe, est attribut et épithète. Il se place après le nom. Placé avant, il marquerait plutôt une quelconque intention stylistique d'accent, de focus...

(karīmun + 'aḡilun) (hāda + huwa) r-raḡulu

Il s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie^{et} est au même cas que lui. De la même manière, quand le nom est déterminé ou indéterminé l'adjectif suit. Soient les phrases :

(kāna + laysa + ...) 'ar-raḡulu sa 'īdan (1)

On remarque que l'adjectif n'est ni au nominatif comme le nom qu'il qualifie, ni déterminé comme lui.

(1) - laysa 'ar-raḡulu bi-s-sa 'īdi, couplée avec : laysa ir-raḡulu ~~bi-s-sa~~ 'īdan illustre encore une fois la parenté entre, adjectifs et noms. kāna et laysa sont des verbes défectueux. Ils signifient respectivement : "ÊTRE-passé" et "ne pas-ÊTRE".

Le même type de remarques peut être fait à propos des phrases comme :

('inna + 'anna + ...) 'ar-rajula sa ' īdun (1)

En effet, avec les verbes défectueux tels que kāna, laysa ... la règle est que l'adjectif dans la structure sujet - Attribut est au cas direct (accusatif) alors que le sujet demeure au nominatif. La situation est l'inverse avec les particules 'inna, 'anna ... C'est l'adjectif qui retrouve le cas nominatif et c'est le sujet qui le perd pour se mettre à l'accusatif.

Dans la structure sujet, Attribut, l'attribut ne porte pas l'article défini.

Soient les phrases :

'ar-rajulu sa ' īdu t-tāli ' i
sa ' ādātu r-rajuli l-karīmi lubrā

(1) - 'inna et 'anna sont des particules apparentées au verbe. Toutes les deux avec 'an (cf p. 8) et peut être même 'in (deux particules pré-verbales) sont quant au fond des réalisations superficielles d'une même forme abstraite, disons 'N :

(E + 'akīdun + 'ar-rajulu sa 'īdun) 'N respectivement pour 'inna: ('inna 'ar-rajulu sa 'īdun = qāla 'inna 'arrajula sa 'īdun), 'anna: ('akīdun 'anna 'ar-rajula sa 'īdun), 'an: ('ar-rajulu sa 'īdun 'an taqdima).

'in-si: 'in taqdim yakun 'ir-rajulu sa 'idan.

La première phrase n'échappe pas à la règle. L'adjectif, de fait, ne porte pas d'article et l'attribut forme un groupement d'un adjectif et d'un nom. Dans la deuxième phrase, par contre, l'adjectif, bien qu'attribut, semble s'accorder avec son sujet (tous les deux ne portant pas d'article). En fait l'expression : sa ' ādatu r-rajuli l-karīmi équivaut à : 'ās- sa ' ādatu 'almuḍāfatu 'ilā r-rajuli l-karīmi ("le bonheur attribué à ..."). Ainsi l'adjectif ("kubrā") réintègre la règle. Une confirmation de cette interprétation est fournie par le cas de l'épithète qui, lui, est tout à fait contrôlé par le sujet. Ainsi, alors qu'on dit :

'ar-rajulu s-sa ' īdu t-tāli ' i ...

On ne pourrait pas dire :

* sa ' ādatu r-rajuli kubrā ...

Et si, seule :

sa ' ādatu r-rajuli l-kubrā ...

est acceptable, c'est parce que finalement :

* 'as-sa ' ādatu r-rajuli

est une redondance inacceptable. Sa ' ādatu r-rajuli est un génétif déterminé par définition, sa ' īdu t-tāli ' i est, par ailleurs, une formation qualificative.

Cette formation et d'autres semblables posent le problème de la nature de l'attribut. En effet, ce dernier

est de nature très diverse. Il peut être une complé-
tive (nominale ou verbale)⁽¹⁾. Exemples :

'ar-Idun 'anna 'ar-rajula sa 'Idun

'ar-rajulu sa 'Idun 'an taqdima

une relative :

'anā l-ladī ...

Il peut être un groupement prépositionnel :

sa 'ādatu r-rajuli l-kubrā fī salāmatihī

ou bien :

fī s-salāmati sa 'ādatun kubrā

avec l'attribut en tête de phrase, et cela chaque fois
qu'il est déterminé.

L'attribut peut être aussi un "démonstratif" :

huwa dāka

Enfin l'attribut peut être un pronom personnel (non affixe) :

'ar-rajulu 'anta

man 'anta ?

(1) La phrase, en Arabe, est aussi bien nominale que
verbale. La phrase nominale est sujet et attribut.
Le sujet aussi est de nature très diverse.

Notons que l'acceptabilité de phrases comme :

'anta man ?

signifie que l'attribut peut aussi être un "interrogatif", qu'attribut et sujet sont interchangeables et que, plus généralement, ils se composent, pour l'essentiel, des mêmes éléments.

* * * * *

On a dit que l'adjectif est appelé sifah en arabe.

Ceci du point de vue morphologique. Du point de vue syntaxique il est appelé na ' t.

Exemples :

huwa rajulun ('adlun + tiqatun)

'adima 'ar-rajulu s-sa ' idu tāli ' uhu

Ces exemples illustrent deux catégories d'adjectifs-na ' t :

Une catégorie qualifiant directement la personne à qui se rapporte l'adjectif (na ' t haqīqī) et une autre qualifiant la personne, plutôt dans une de ses "dépendances" à quoi se rapporte l'adjectif (na ' t sababī). Mais là n'est pas l'essentiel dans ces exemples. Il est à remarquer surtout que le na ' t dans le premier exemple est masdar

(nom d'action) ⁽¹⁾ et qu'il porte l'article dans le deuxième ce qui l'apparente bien évidemment aux formations nominales (cf : Acquis des grammaires traditionnelles).

Soient les exemples :

qadima farihan

Fariha farahan

Qadima farahan

Le premier exemple, dans la grammaire arabe, est un cas de complément de manière, d'état (hāl). Et il s'agit bien d'une sifah, dont la fonction est d'être hāl et non pas na' t. Le deuxième exemple est un cas particulier du premier. Et la forme farah est plutôt un maṣdar. Le mot maṣdar est une dérivation du verbe ṣadara, et veut dire "être issu de", "dériver". Ainsi farah en tant que maṣdar est issu du verbe fariha. La caractéristique de l'exemple

(1) Ainsi l'attribut peut aussi être un maṣdar.

Notons aussi que c'est ce type de na' t maṣdar dont Assuyūṭī a dressé une liste dans 'Almuzhir (cf : L'utilisation des dictionnaires).

est que le complément est de la même racine que le verbe. C'est cette même forme, par ailleurs, qu'on rencontre dans le troisième exemple. Et ce dernier apparaît comme une transformation (de nominalisation) à partir du premier exemple en passant par une forme intermédiaire bien attestée, à savoir le deuxième exemple. En effet, les grammaires arabes désignent cette forme intermédiaire sous le nom de "complément absolu" et la forme-trois sous le nom de "complément de cause". Les notions de "cause" et d' "absolu", s'il est permis de tirer argument d'une question de terminologie, apparaissent, de ce point de vue, comme transformationnellement reliées.

Notations

Ce fragment de la grammaire de l'arabe a été envisagé à la lumière de certaines structures ou cadres syntaxiques. Ces structures ou cadres sont loin d'être des phrases réelles de la langue. Ils représentent plutôt des types de phrases. De ce fait, les symboles dont ils font usage sont très différents d'une grande généralité. Ils renvoient certes à des parties du discours, mais ce qui définit ces dernières c'est d'abord leurs environnements, autant de contraintes sur leur liberté d'apparition. Ainsi, si une simple structure telle que N est adj semble valable pour des classes d'adjectifs illimitées, d'autant plus illimitées qu'aucune sous-classe n'a été définie sur N, une structure telle que N₀ est Adj prep N₁ n'est plus valable que pour une classe très restreinte d'adjectifs :

N est Adj

'ar-rajulu (ganiyyun + faqīrun...)

N₀ est Adj prep N₁

'ar-rajulu ganiyyun 'an muḥammadin

* 'ar-rajulu faqīrun 'an muḥammadin

* 'ar-rajulu₁ ganiyyun 'an ir-rajuli₁

(N₀ ≠ N₁)

* 'ar-rajulu ganiyyun 'ilā muḥammadin

'ar-rajulu faqīrun 'ilā muḥammadin

Prep ayant besoin d'être indexé d'une manière appropriée

puisque c'est sur sa base aussi qu'est choisi l'adjectif.



La procédure, on le voit, se fonde essentiellement sur les techniques de substitution. De ce point de vue un mot unique peut être remplacé par une séquence plus longue, s'ils ont la même distribution :

qadima 'ar-rajulu (s-sa'Idu + s-sa'Idu t-tāli'i).

De même, le même mot peut être, à la fois, membre de deux classes différentes, tels les noms masdar ; 'adlun, tiqatun... pouvant figurer dans N et Adj.

Il s'ensuit premièrement que c'est en termes de position et de contexte que la sélection des mots ou leur exclusion est faite. Ce qui confirme l'importance signalée de l'environnement dans ce genre de méthode.

Deuxièmement, que c'est sous forme d'équation (de mots ou de séquences de mots) que s'organisent et s'hiérarchisent les données que réunissent, régularisent et concentrent les classes d'expression, formant ainsi des classes d'équivalences (Adj = Adj N).

L'assignation d'indices numériques pour les symboles de classes est un moyen courant pour resserrer l'adéquation descriptive des structures dans lesquelles entrent ces symboles. Ainsi, un symbole sans indice est un symbole non spécifié. $N_0 = N$ en position sujet. $N_1 = N$ en position

complément. (1)

L'utilisation des exposants répond à un autre besoin, à savoir, pour les verbes, celui de distinguer la forme infinitive de la forme finie :

V^0 = infinitif dont le sujet est N_0

V^1 = infinitif dont le sujet est N_1 , etc...

Il est fait usage aussi du signe + et des parenthèses. Ces dernières servent plutôt à indiquer un produit de facteurs. Le signe + est le signe de la concaténation non-cumulative et l'opération qu'elle définit est associative, non commutative (du moins en général).

Exemple la structure (cf. p. 14) :

N_0 est Adj. (E + prep N_1)

Elle correspond par associativité à :

N_0 est Adj

N_0 est Adj prep N_1

* Prep N_1 N_0 est Adj

(par commutativité).

Par conséquent, ce sont les structures elles-mêmes ou formes de base qui sont associatives et non commutatives.

(1) $N_2 = N$ en position de deuxième complément.

"Si le nouvel X ne peut pas être substitué à tous les X_1 précédents, nous les numérotions X_2 . Si, plus tard, nous obtenons un X qui ne peut pas être substitué à tous les X_1 ou X_2 qui précèdent, nous les numérotions X_3 , et ainsi de suite" (Harris : Du morphème à l'expression).

Elles sont aussi munies, par l'opération de concaténation, d'une structure ayant certaines propriétés de certaines structures algébriques, à savoir les structures de monoïde, étant donné qu'un ensemble est dit ayant une structure de monoïde "s'il est muni d'une loi qui est simplement interne et associative" et admettant par ailleurs, "l'existence d'un élément neutre". En effet, la loi de concaténation, elle-même, est une loi de composition interne, c'est à dire que si : $A \in L'$, et $B \in L'$, alors $C = AB \in L'$. Elle est associative, c'est à dire que si : $A = bc$, $B = ac$, $C = ab$, on a bien $(AB) C = A (BC)$:

$$(bcac) ab = bc (acab) = bcacab.$$

Et tolère l'existence d'un élément neutre ($\emptyset$) dans l'ensemble L' auquel elle s'applique, à la manière de la loi d'addition qui admet le zéro (0) ou la loi de la multiplication qui admet le nombre 1.

L = "alphabet" de départ ou l'ensemble de symboles d'un langage formel.

L' = un fragment de L

$A, B, C, \dots$ = "expressions" ou "valeurs" attribuables, elles ou les séquences qu'elles forment, aux différents éléments de L' .

$\emptyset$ = élément neutre de L'

Quant à la loi de concaténation, dans le jeu de

composition auquel elle se livre, elle n'opère pas par l'intermédiaire de signes. Elle ne fait que juxtaposer les éléments de L' l'un à l'autre.

Cela semble bien être la situation quand on pense en termes de langues naturelles. Ainsi :

L, serait l'ensemble des symboles de l'Arabe par exemple. Ces symboles recouvriraient exhaustivement toutes les composantes de la grammaire de l'Arabe.

L' : Un fragment de la grammaire de l'arabe, par exemple les différents symboles qui peuvent servir à la présentation des constructions adjectivales.

A, B, C... = N, V, Adj.

a, b, c... = "sa'idun", "sa'idu t-tali'i" (1)

ø = E

La concaténation fournit les structures ou formes de base.

A priori, plus une forme de base est contrainte, moins elle est "lâche" et plus son adéquation empirique est grande.

(1) Ces valeurs de symboles sont mises entre guillemets pour indiquer encore une fois, qu'elles ne sont pas des morphèmes, mais "des positions qui indiquent quels sont les morphèmes qui occupent ces positions" (Harris).

Le pouvoir de limitation des indices est effectivement le moyen auquel on recourt pour contraindre la capacité de sélection des formes de base. Différencier des indices signifient en fait repérer d'autres propriétés syntaxiques. (1)

Le résultat en est peut-être un nombre croissant de structures, mais en principe la recherche de paradigmes, voire de classes syntaxiques peut permettre une classification plus pratique de ces structures. Une représentation de ces dernières au moyen de diagrammes bidimensionnels (i.e. la notation matricielle) n'en sera que plus aisée et non moins demée d'intérêt théorique.

C'est dans ce sens que les travaux de Maurice Gross et ceux du laboratoire d'Automatique, Documentaire et linguistique (L.A.D.L.) dirigé par M. Gross lui même prolongent et développent les travaux de Z.S. Harris.

(1) Ainsi si pour N_n on a $n = 0$, cela veut dire qu'on a repéré la propriété "Sujet" pour N parmi un ensemble d'autres propriétés puisque par convention 0 est la position "sujet".

Listes des adjectifs .

'abawīyyun

'ahmadun

'ahmaqun

'alīfun

'ahlun

'asīrun

'awlā

B

barimun

bāttun

J

jadīrun

jārin

jarīhun

jāzimun

jamīlun

jahūlun

H

hāmidun

hariyyun

hazīnun

hasanun

haqīrun

hayawiiyyun

hurrun

H

hā ' ifun

hajilun

hāriqun

halīqun

D

dārijun

D

dabihun

R

rādin

ragibun

rahbun

ratbun

S

sārrun

sahiiyyun

sa ' īdun

sahlun

sayyi ' un

Š

šā ' i ' un

√
suja ' un

S

sādiqun

sāfin

sālihun

sarīhun

sarī ' un

sa ' bun

siddiqun

D

dārrun

T

tāhirun

talīqun

tawīlun

tayyibun

Z

zarīfun

'

'ādiyyun

'āqilun

'azīmun

G

gabiyyun

garībun

ḡaniyyun

F

fahūrun

farihun

Q

qabīhun

qatīlun

qaḡirun

K

kāfirun

katīfun

karīmūn

karīhun

kanūdun

kubrā

kuf ' un

L

layyinun

H

mā ' iyyun

ma ' lūfun

majrūhun

maḡrasiyyun

marīdun

marmūḡun

mazhuwwun

mashūrun

masrūrun

maslūlun

maškūkun

maṣlūbun

maḍmūmun

maḡrūrun

makrūhun

mal ' ānun

malī ' un

malīhun

mamlū ' un

mamnū ' un

maysūrun

mayyālun

mu ' limūn

mubaṣṣirun

muta ' assiḡun

muttahidun

muta ' akkidun

mutabajjihun

mutahaddirun

mutayaqqinun

mujdin

muharriḍun

muhzinun

muhālīfun

muhzin

muhḍi ' un

mudakkirun

mudahhabun

mudhilun

murajjahun

murhiqun

mustagfirun

muṣajji ' un

muṣaddidun

muṣrifun

muṣaffā

mutaḥharun

mu ' ākisun

muḡtammun

muḡaddadun

muqliqun

mukaddirun

munabbihun

muntaẓarun

muntamin

muyassarun

N

nazū ' un

nafūrun

H

hādi ' un

hazīlun

hayyinun

W

wātiqun

wā ' in

Y

yatīmun

yasīrun

BIBLIOGRAPHIE

Anshen, F. et Schreiber, P.A.: A focus transformation of modern standard arabic.

New York University. 1968.

Beker, Valerie (1964): A transfer grammar of the verb structures of modern literary arabic and lebanese colloquial arabic.

Yale University dissertation.

Brame, M. (1970): Arabic phonology: implications for phonological theory and historical semetic.

M.I.T.

Cohen, M. (1970): Mélanges. Etudes de linguistique.

Mouton: La Haye.

Daud, A. Abdo (1969): On stress and arabic phonology: a generative approach.

Beirut: Khayets.

Fadlou, Shehadi. Arabic and "to be".

In supplement to Foundations of Language.

Mouton: La Haye.

Farā'id ('al-): Librairie Orientale.

Beyrouth. Liban (23^e edition).

Killeen, Carolyn G. (1966): The deep structure of the NP in modern written Arabic.

University of Michigan. Doctoral Thesis.

Lecerf, J. (1966): Note sur l'auxiliaire 'āda, ya'ūdu.

Groupe Linguistique d'études chamito-sémitiques.

IX 81-6.

Lewkowicz, Nancy Margaret K. (1967): A transformational approach to the syntax of arabic participles.
University of Michigan.

Manhal ('al-): Ed. Dar El-Ilm Lil-Malayin et Dar Al Adab.
Beyrouth, Liban.

Munjid ('al-) (fi l-luġah): Librairie Orientale.
Beyrouth, Liban.

Sibawyh: 'al kitāb
Eds qār^u l-qalam.
Le Caire. 1966.

Snow, James Adin (1965): A grammar of a modern written arabic clauses.
University of Michigan. Dissertation.

Suyūtī ('As-): 'al-muzhin fī 'ulūm il-luġah.
Ed. 'Isā l-halabī, 3^e éd.

Troupeau, G. (1962 b): La notion de temps chez Sībawayh.
Groupe linguistique d'études chamito-semitiques.
IX 44-6.

Z-zajjājī ('a-): 'al jumal
Précis de grammaire arabe.
Librairie Klincksieck. Paris 1957.

Anderson, J. (1969): Adjectives, datives and ergativization.
Foundations of Language 5.

Bierwisch, M. (1967): Some semantic universals of german
adjectivals.

Foundations of Language. 3, 1-36.

Bierwisch, M. (1969): On certain problems of semantic features.
Foundations of Language. 5.

Bierwisch, M. (1970): On classifying semantic features.
In Bierwisch et Heidolph, eds.

Bollinger, D.: Adjectives in English: Attribution and
predication.

Lingua 18 (67a). Amsterdam.

Bowers, J. (1969): Some adjectival nominalizations in
English.

M.I.T.

Bowers, J. (1969): Adjectives and adverbs in English.
Indiana University Linguistics Club.

Browne, E. Wayles (1964): On adjectival comparisons and re-
duplication in English.

Inédit M.I.T.

Campbell, R. et Wales, R.J. (1969): Comparative structures
in English.

Journal of Linguistics. 5. 215-51.

Chomsky, N. (1965): Aspects of the theory of syntax.

M.I.T. Press. Cambridge, Massachusetts.

Clark, H.H. and Clark, S.K. (1969): The role of semantics
in remembering comparative sentences.

J. E. Psych. 82. 545-53.

Dean, Janet (1966 b): Determiners and relative clauses.

Inédit. M.I.T.

Deese, J. (1964): The associative structure of some common English adjectives.

J. VLBV. 3: 347-57.

Fillmore, C.J. (1965): Toward a modern theory of case.

In Reibel and Schane: Modern studies in English.

Ed. 1969. New York: Prentice Hall.

Fillmore, C.J. (1968): Case for case.

In Bach and Harms: Universals in linguistic theory.

New York: Holt, Rinehart and Winston.

Grevisse (1964): Le bon usage.

8^e édition. Duculot. Gembloux.

Gross, M. (1968): Grammaire transformationnelle du français.

Syntaxe du Verbe. Paris: Larousse.

Gross, M. (1975): Méthodes en syntaxe (régime des constructions complétives).

Paris: Hermann.

Gross, M. (1976): Sur quelques groupes nominaux complexes.

Méthodes en grammaire française.

J.C. Chevalier et M. Gross, édés. Klincksieck. Paris.

Gross, M. (1977): Grammaire transformationnelle du français.

Syntaxe du nom. Paris: Larousse.

Harris, Z.S. (1966): "Du morphème à l'expression" (Traduction française). Langages 4. Paris: Didier-Larousse.

Harris, Z.S. (1969): "Transformation and discourse analysis"

Traduit dans: Langages 29. Paris: Didier-Larousse.

Kuroda, S.Y. (1969): Remarks on selectional restrictions

and presuppositions.

Langages n° 14.

Lakoff, G. (1966): Stative adjectives and verbs in English.
National Science Foundation. Report n° 17 H.C.L.
(Harvard Computation Lab).

Langendoen, D.T. On selection, projection, meaning and
semantic content.
Eds. Jakobovits and Steinberg.

Lees, R.B. (1961): Grammatical analysis of the English
comparative construction.
Word. 17, p. 171-185.

Lees, R.B. (1960): A multiply ambiguous adjectival construc-
tion in English.
Language 36.

Lindroth, H. (1906): On adjectivering av particip.
Lund.

Martinon, Ph. (1929): Comment on parle français.
Paris: Larousse.

Matthews, P.H. (1965a) Problems of selection in transforma-
tional grammar.
Journal of Linguistics. 1. 35-47.

Milner, J.C.: Esquisse à propos d'une classe limitée
d'adjectifs en français moderne.
Quarterly Progress Report. 84. M.I.T.

Milner, J.C. (1973): Comparatives et relatives.
In Arguments linguistiques.
Repères linguistiques. Mame.

Motsch, W. (1964): Syntax des deutschen adjektivs.
Studia Grammatica III. Berlin.

Picabia, L. (1970): Les constructions adjectivales simples du français. Etude transformationnelle systématique. Thèse. L.A.D.L. (Laboratoire automatique documentaire et linguistique). Paris. 1970. Droz. Genève.

Picabia, L. (1971): Des adjectifs et de quelques problèmes de formalisation du lexique.

Langue française 11. Paris: Larousse.

Postal, P. Pseudo-adjectives.

Miméographie.

Ross, J.R. (1966): Adjectives as noun phrases.

Reibel-Schane.

New York: Prentice Hall.

Ruwet, N. (1967): Introduction à la grammaire generative.

Paris: Plon.

Ruwet, N. (1970): Restrictions de sélection, transformation et règles de redondances,

dans Theorie syntaxique et syntaxe du français (version préliminaire de Les constructions pronominales neutres et moyennes)

Paris: Seuil.

Schwartz, A. et Doherty, P. (1967): The syntax of the compared adjective in English.

Language n° 4. Vol. 43.

Selkirk, Lisa (1970): On the determiner system of noun phrase and adjective phrase.

Stencille M.I.T.

Smith, C.S. (1964): Determiners and relative clauses in a generative grammar of English.

Eds. Reibel-Schane, New York: Prentice Hall.

Teller, Paul (1969): Some discussion and extension of Bierwisch's work on German adjectivals.

Foundations of Language. 5. 185-217.

Vendler, Z. (1968): Adjectives and nominalizations.

La Haye: Mouton.

Weinreich, U. (1966): Explorations in semantic theory.

in Sebeok: Current trends in linguistics.

La Haye: Mouton.

Zuber, R. (1973): La catégorématicité et les adjectifs en

Polonais.

Langages n° 30.

T A B L E

Introduction	1
L'utilisation des dictionnaires	3
Acquis des grammaires traditionnelles	5
Apport des méthodes transformationnelles	9
Adjectifs et participes passifs	14
Adjectifs et participes actifs	20
Nhum et N - hum	25
Qu P et Qu P subj	27
Complétives prépositionnelles: [P rép Z]	29
Réduction des complétives:	31
- V° compl.	31
- P rép V _I compl	34
les compléments de l'adjectif.	40
La transitivity des adj.	40
Compl. d'adj et compl. de P	41
N _I est adj de V compl.	43
N ₀ est adj à V	44
Les compléments obligatoires.	46
Pronominalisation	48
Constructions verbales et constructions adjectivales.	49
Le passif.	

Tables des structures et commentaires	58
N ₀ est adj	59
N ₀ Adj comp. prép. en bi-	63
N ₀ Adj comp. prép. en li-	70
"huwa" Adj. Prep. N ₁ complétive	75
Conclusion	82
Annexes	85
Tableaux des adjectifs	86
Adjectifs et formes apparentées	100
Notations.	107
liste alphabétique des adjectifs	113
Bibliographie.	120
table des matières.	127

